

# JOURNAL

indépendant | intrépide | sans compromis

# FRANZ WEBER

octobre | novembre | décembre 2008 | No 86 | Fr. 5.- | AZB/P.P. Journal 1820 Montreux 1 | Postcode 1



## La beauté de la Suisse en danger !

**Afrique: sanctuaire d'éléphants au Togo**

Un paradis de 200'000 hectares

10

**Les surdoués**

Pensent-ils avec le cerveau ou avec le coeur?

19

**Les poissons, ressentent-ils la douleur?**

Au delà de la surpêche

24



# En faveur des animaux et de la nature



## Notre travail est au service de la collectivité

Les actions de la Fondation sont motivées par la conviction que les animaux dans leur ensemble en tant que partie intégrante de la création, ont droit à l'existence et à l'épanouissement dans un habitat convenable, et que l'animal individuel en tant qu'être sensible a une valeur et une dignité que l'homme n'a pas le droit de mépriser.

Aussi bien dans ses campagnes de protection et de sauvetage de paysages, que dans celles d'animaux persécutés et torturés, la Fondation s'efforce inlassablement d'éveiller en l'homme sa responsabilité vis-à-vis de la nature et d'obtenir pour les peuples d'animaux un statut juridique parmi les institutions humaines leur garantissant protection, droits et survie.

La FFW, reconnue d'utilité publique, est exonérée d'impôts. Pour pouvoir continuer à remplir ses grandes tâches au service de la nature et du monde animal, la Fondation devra toujours faire appel à la générosité du public. Politiquement indépendante, subventionnée ni par l'économie, ni par les pouvoirs publics, elle dépend entièrement des seuls dons, donations, legs, etc...



*Quand tout semble vain, quand tous les espoirs s'en vont, quand on est saisi d'accablement face à la destruction de la nature et à la misère des animaux persécutés et torturés... on peut encore se tourner vers la Fondation Franz Weber.*

**Aidez-nous ! Chaque don, aussi modeste soit-il, est important et reçu avec gratitude.**

### Comptes:

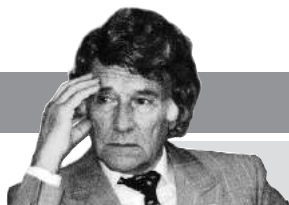
**SUISSE:** Banque Landolt & Cie, ch de Rosneck 6, CH-1006 Lausanne, CCP 10-1260-7, compte Fondation Franz Weber, IBAN CH76 0876 8002 3045 00003 ou compte postal 18-6117-3 Fondation Franz Weber, 1820 Montreux 1 IBAN CH3109000000180061173

**FRANCE:** Crédit Agricole Mutuel Alpes Provence, Avignon, Compte no 9483909 3 133, Code établissement 11306, Code Guichet 00084, Clé R.I.B 59, BIC AGRIFRPP813, IBAN FR76 1130 6000 8494 8390 9313 359

**SVP, préférez le E-Banking [www.ffw.ch](http://www.ffw.ch)**

### Renseignements FONDATION FRANZ WEBER

Case postale, CH-1820 Montreux, Tel. 021 964 42 84 oder 021 964 24 24, Fax 021 964 57, E-mail: [ffw@ffw.ch](mailto:ffw@ffw.ch), [www.ffw.ch](http://www.ffw.ch)



## Editorial

Franz Weber, rédacteur en chef

Chère lectrice, cher lecteur

Le 30 novembre sera un jour important dans les annales de notre pays. Ce jour-là nous saurons si, oui ou non, nos derniers paysages naturels seront bétonnés, nos dernières terres agricoles sacrifiées à la construction, nos dernières régions alpines encore préservées détruites par de monstres projets immobiliers. C'est ce jour-là que nous saurons si, oui ou non, la nature et l'environnement auront encore une voix chez nous: la voix modératrice des associations environnementales que le parti radical zurichois, en communion avec le milieu de la spéculation immobilière, entend faire taire.

Le titre de l'inqualifiable initiative: "Droit de recours des organisations: Assez d'obstructionnisme!" ne laisse aucun doute sur les buts réels des initiants: une ville de Genève à St. Gall, des agglomérations fantômes de résidences secondaires et des forêts de gratte-ciel dans les Alpes. Si ces visions d'horreur ne sont pas d'ores et déjà une réalité, c'est incontestablement le mérite des associations environnementales.

Le droit de recours des associations est essentiel pour la protection de la nature et du patrimoine suisse. Son abolition aurait des répercussions dramatiques sur la légendaire beauté et qualité de vie de notre pays qui deviendrait alors sur toute son étendue le terrain privilégié de la spéculation immobilière et boursière en faveur d'un bétonnage à outrance !

Notre nature et notre environnement ont besoin d'avocats qui défendent l'intérêt général contre la voracité des spéculateurs. Depuis 32 ans, la Fondation Franz Weber, par son association Helvetia Nostra, fait partie de ces avocats. Ainsi, grâce au droit de recours, elle a pu sauver la région des lacs en Haute Engadine, le vignoble de Lavaux (aujourd'hui patrimoine universel de l'UNESCO), l'incomparable Simmental, les jardins de Lausanne-Ouchy, le Val d'Anniviers, la Réserve de Cheyres près d'Yverdon – pour ne citer que quelques-unes de ses actions victorieuses menées dans l'intérêt général.

La seule réponse possible à l'initiative irresponsable des radicaux zurichois est un NON massif. Aussi, au nom d'une Suisse vivable pour nous et nos enfants, je vous prie instamment d'aller voter, et de voter NON le 30 novembre !

Bien à vous  
Franz Weber

## Nature

- Droit de recours** La nature a besoin d'avocats >>>4  
**Un NON clair le 30 novembre** Pour l'avenir de nos enfants >>>7  
**La solution** Construire des cités-collines! >>>8

## Animaux

- Fazao-Malfakassa** Un des derniers sanctuaires des animaux togolais >>>10  
**Franz Weber Territory** Là où on chuchote avec les chevaux sauvages >>>15  
**Les poissons** Ressentent-ils eux aussi la douleur? >>>24  
**Corrida** Nos enfants peuvent-ils en venir à bout? >>>34

## Société

- Avec le cerveau ou avec le cœur?** Comment fonctionnent les surdoués >>>19  
**Paris il y a 50 ans** Les médecins de nuit, un reportage de Franz Weber >>>29

## JFW plus

- Les lecteurs ont la parole** >>>33  
**La palette végétarienne** >>>37



## Impressum

**Editeur:** Franz Weber pour la Fondation Franz Weber et Helvetia Nostra  
**Rédacteur en chef:** Franz Weber  
**Rédaction:** Judith Weber, Walter Fürsprech, Vera Weber, Alika Lindbergh  
**Mise en page:** Vera Weber  
**Impression:** Ringier Print Adligenswil AG  
**Rédaction, Administration:** Journal Franz Weber, case postale, CH-1820 Montreux (Suisse), tél 021 964 24 24 ou 964 37 37. Fax: 021 964 57 36. E-mail: ffw@ffw.ch – Site internet: <http://www.ffw.ch>  
**Abonnements:** Journal Franz Weber, abonnements, case postale, 1820 Montreux, Tél. 021 964 24 24 ou 964 37 37  
 Tous droits réservés. Reproduction de textes, de photographies ou d'illustrations avec la permission de la rédaction seulement. Toute responsabilité pour des manuscrits, des livres ou autres documents (photos, etc) non commandés est déclinée. CCP: Si vous désirez soutenir le journal ou l'œuvre de Franz Weber par un don, veuillez l'adresser au CCP 18-6117-3, Fondation Franz Weber, 1820 Montreux.

## Votation populaire du 30 novembre 2008: Non à l'initiative contre l'environnement

# Non à la suppression dans les faits du droit de recours des organisations environnementales

■ Beat Jans, Pro Natura

Au mois de novembre, nous devons nous prononcer sur l'initiative contre le droit de recours, lancée par le Parti radical zurichois. Si la nature en Suisse vous tient à cœur, vous devez glisser un „non“ dans l'urne. Cette réponse garantira que les décisions d'une assemblée ou d'un parlement communal ne serviront pas de prétexte pour enfreindre le droit environnemental en vigueur.

A elle seule, la manière dont l'initiative des radicaux zurichois a pris forme était déjà un ratage. En effet, c'est uniquement grâce à un budget de 1,3 million de francs que la récolte des signatures a pu être réalisée. Dès le début, d'éminents représentants du PRD ont réagi avec consternation et ont pris leurs distances avec ce projet. Puis, au printemps 2008, les initiants ont publiquement exposé leur désaccord au sujet d'un possible retrait de l'initiative. Par la suppression du droit de recours des organisations environnementales, l'initiative veut donner un caractère irrévocable aux décisions du Parlement et du peuple. Une telle mesure ne peut en aucun cas être qualifiée de libérale. L'initiative place les droits du peuple ("Le peuple a toujours rai-



La région d'Aletsch, inscrite au Patrimoine mondial de l'UNESCO

son") au-dessus des lois fédérales. Elle vise à affaiblir la protection des biens culturels, de la nature et du paysage, et son refus fait par conséquent l'objet d'un large consensus parmi les organisations: le Club Alpin Suisse, la Fédération Suisse de Pêche, Les Amis Marcheurs, Pro Natura Suisse, Fondation Franz Weber/Helvetia Nostra, le WWF, parmi tant d'autres, recommandent, conjointement avec le PDC, le PEV, les Verts, les Verts Libéraux, le PS, le Parlement ET le Conseil fédéral, de voter „non“.

**La votation en matière de politique environnementale la plus importante depuis des années!**

Avez-vous déjà pensé au droit de recours des organisations en vous promenant à travers les paysages alluviaux du Rhin, près de Rhäzüns, ou dans la région du lac de Hallwill? Si tel n'est pas le cas, vous devriez bien vous poser la question. En regardant des photos de la région d'Aletsch, inscrite au Patrimoine mondial de l'UNESCO, avez-vous déjà pensé au droit de recours des organisations? Eh bien, là encore, vous devriez vous interroger. Grâce au droit de recours, des tribunaux ont déjà corrigé des projets de construction illégaux. Répondre „non“ à l'initiative radicale zurichoise, cela revient à reconnaître que le droit de recours des organisations envi-

ronnementales est un excellent instrument pour que soit effective la protection de la nature et du paysage: cet instrument a fait ses preuves dans plusieurs cas isolés importants. Apparemment, quelques politicien-nes zurichois-es, proches de la Conseillère nationale Doris Fialia, pourraient se passer de paysages magnifiques, mais ce n'est pas le cas du reste de la Suisse. La votation du 30 novembre a également une valeur symbolique incontestable dans la politique environnementale: un „non“ massif renforcera la protection de l'environnement sous toutes ses facettes. Alors, allez voter, avec tous vos amis et votre famille!

# L'application pratique du droit de recours

■ **Rudolf Schaller, avocat**

Dans le domaine de la protection de l'eau, la législation suisse peut être qualifiée d'exemplaire. En principe, les habitants de Morges et de dix villages dans cette région n'ont aucun souci à se faire pour leur eau potable. Si seulement la loi était appliquée... Durant des années, une entreprise régionale de transport et un industriel du ciment tentaient au pied du Jura, à côté du village de Montricher. Cette localité au pied sud du Jura est idéale pour les exploitants, car c'est ici que l'on peut extraire du gravier à moindre frais. Mais une exploitation de ce genre dans le Jura karstique peut avoir des conséquences graves sur l'alimentation en eau potable, et ce jusqu'au Lac Léman. Les administrations et l'autorité publique en charge de la protection de l'eau avaient déjà donné leur autorisation à l'exploitation de cette carrière, lorsque l'organisation suisse de protection de l'environnement HELVETIA NOSTRA, s'appuyant sur son droit de recours, est intervenue et a soumis l'affaire au Tribunal administratif du Canton de Vaud. Une expertise du tribunal démontrait le grand danger encouru par l'alimentation en eau potable pour toute la région autour de Morges. Basé sur cette législation concernant la

protection des eaux, le tribunal a annulé le permis de construire.

## **Pas de plaignant – pas de juge**

Si HELVETIA NOSTRA n'était pas intervenue – en avançant même les frais pour l'expertise judiciaire et pour l'émolument de justice – jamais un tribunal n'aurait pu stipuler sur la question de l'application de la protection des eaux.

Le cas de Montricher n'est pas un cas isolé. Souvent, trop souvent, l'environnement et la nature n'ont pas de défenseur. Les voisins, par exemple, peuvent formuler un recours uniquement s'ils sont en mesure de prouver que leurs intérêts personnels sont touchés. Faisant preuve de prévoyance et de sagesse, le législateur suisse a reconnu, à l'instar de la plupart des pays européens, une sorte de position d'avocat, pour les questions touchant à la nature et à l'environnement, à des organisations de protection de l'environnement au but idéologique et ne pratiquant pas une exploitation commerciale de leurs idées. En cas de violation grave, celles-ci sont chargées de faire procéder le tribunal concerné à des changements de plans d'aménagement et de permis de construire. Il ne s'agit pas



Montricher

du droit de s'attribuer la décision, ni d'un droit de véto. Il s'agit tout simplement du droit de porter une affaire devant un tribunal.

## **Freiner des projets illégaux**

Le droit de recours donne évidemment aux organisations environnementales une légitimation et une reconnaissance, dans des cas qui souvent n'aboutissent même pas devant les tribunaux. Ainsi, à Werthenstein, dans le canton de Lucerne, HELVETIA NOSTRA avait fait valoir le droit de recours pour empêcher la destruction d'une des plus belles merveilles de la nature, située

## **Qui est HELVETIA NOSTRA?**

L'organisation HELVETIA NOSTRA est une association filiale de la Fondation Franz Weber.

Son but est la protection des êtres humains et de la nature ainsi que la création et le maintien de villes, d'habitats et de paysages agréables à vivre.

L'association possède le droit de recours.

dans la partie nord du réservoir de biosphères de l'ONU, dans l'Entlebuch. Aussi, le projet fut-il rejeté lors d'une séance du Conseil communal dans laquelle le représentant du comité d'opposition soulignait que l'intervention de de HELVETIA NOSTRA avait joué un rôle majeur dans la prise de conscience et la formation de l'opinion des électeurs. C'est donc bien souvent par l'intervention précoce d'une organisation environnementale que le démarrage de projets illégaux peut être freiné.

C'est grâce aux recours de HELVETIA NOSTRA, qu'une forêt située à Bière (Vaud) a pu être sauvée d'une carrière de gravier, et que le Château d'Allaman (Vaud) et le village de Tolochenaz ont été sauvés. Dans le canton de Soleure, suite à une intervention de HELVETIA NOSTRA, le gouvernement a dû retirer une carrière de son plan directeur. Un parc digne de protection à Montreux (Fontanivent) ne peut pour l'instant être détruit et remplacé par des immeubles suite à la décision d'un tribunal saisi par HELVETIA NOSTRA et les voisins concernés.

Quiconque connaît la pratique du droit de recours des organisations, reconnaît l'importance de cet instrument pour l'application de notre législation environnementale dans la protection de la nature et des paysages. Les opposants au droit de recours sont motivés par le désir d'opérer dans un espace de non-droit pour s'approprier sans encombre des changements de plans d'aménagement et des permis de construire lucratifs, tout en ouvrant définitivement les vannes d'une urbanisation sans limites dans notre pays.

R.S

# Non à l'initiative contre la nature et le patrimoine.

Abolir le droit de recours ?

30 novembre

# Non



**L'initiative du PRD zurichois veut supprimer dans les faits le droit de recours. L'initiative vise non seulement les organisations environnementales, mais également les êtres humains, la nature et le patrimoine suisse.**

■ La Nature et le paysage ont besoin d'avocats qui s'engagent pour leur protection. Les organisations jouent ce rôle essentiel.

■ Il est évident depuis longtemps qu'économie et écologie doivent s'appuyer l'un sur l'autre. L'initiative remet ce principe en question.

■ Depuis 1966, le droit de recours des organisations a fait ses preuves et a permis de limiter les dégâts causés au patrimoine.

■ Les changements climatiques inquiètent nos enfants – les initiants proposent de réduire la protection de l'environnement : un véritable autogoal !

**Le peuple a plébiscité les lois de protection de la nature, de l'environnement et du patrimoine. Ces dispositions doivent être respectées.**

**NON le 30 novembre!**

[www.droit-de-recours.ch](http://www.droit-de-recours.ch)

# Un symbole

Qui pourrait rester insensible à l'image de cette petite Népalaise qui dans la sérénité d'une tendresse évidente porte son frerot à travers les rues dangereuses de Katmandou? Une symbolique poignante de l'amour maternel, cet instinct protecteur et préservateur qui régit à jamais l'équilibre du cosmos dans son ensemble.

Ce même principe protecteur, conservateur et altruiste inspire aussi le travail et la finalité des associations écologiques, en contre-courant des ambitions rapaces et vénales des prédateurs de l'environnement toujours à la recherche aveugle du seul profit.

Qui, sinon ces organisations écologiques, prendrait en charge l'avenir des prochaines générations, comme le fait cette fillette pour son frère? Altruistes, vigilantes, préoccupées du seul intérêt général, c'est dans le respect de ces valeurs que les organisations écologiques accomplissent leur difficile oeuvre de survie.

La Suisse pourrait-elle ne plus les écouter?

**Non !**

**Alors un non clair  
le 30 novembre !**



## Contre le mitage du territoire

# Construire des cités collines !

« Il n'y a pas de doute : La Suisse est en passe d'étouffer dans le béton. Une sorte de panique se répand, une obsession de rafler, d'acheter, de construire, d'anticiper et d'en faire de l'argent – autant que possible et aussi vite que possible, avant qu'il n'y ait plus rien à se mettre sous la dent. La pression exercée par l'économie et la spéculation immobilière sur le sol suisse dépasse toute mesure. Une urbanisation graduelle de notre pays en est la conséquence, une destruction effrénée du sol et un appauvrissement de notre territoire en sont les conséquences », avertit Franz Weber pour la nième fois en juin 2005 en lançant son initiative populaire tandem «Sauver le sol suisse !», initiative dont il déposa les 230'000 signatures valables le 18 décembre 2007 à la Chancellerie fédérale.

Aujourd'hui, une étude nommée «Mitage du paysage en Suisse» du Programme national de recherche «Développement durable de l'environnement construit (PNR 54)» en arrive aux mêmes conclusions.

### Le mitage atteint les vallées de montagnes

En Suisse le mitage du territoire se poursuit. L'environnement construit s'étire du Plateau aux vallées alpines. Les régions non bâties ont presque complètement disparu du Plateau et en bonne partie du Jura et des Préalpes. Alors qu'en 1935 les villes formai-

ent des surfaces clairement délimitées, aujourd'hui elles s'effrangent très loin dans leur environnement, formant souvent de longs filaments le long des vallées et des principaux axes de circulation. La «pénétration urbaine» a également fortement augmenté dans les vallées alpines, les Préalpes et le Jura. Elle a augmenté dans tous les cantons, de 1935 à 2002 par exemple, entre 46 et 190 pour cent. L'augmentation ne concerne pas seulement l'élargissement des surfaces urbanisées, mais également sa dispersion, qui ne fait que croître. En d'autres termes, les nouveaux projets d'urbanisation vont continuer à dévorer du terrain, au lieu de présenter un caractère compact et concentré. Sans contre-mesure efficace, l'urbanisation va continuer à croître, prophétise l'équipe de recherche, qui propose entre autres l'établissement de «valeurs indicatives selon les régions» afin d'endiguer un développement lourd de conséquences.

### Verrouiller la disparition du sol

Il existe pourtant une solution pratique! Nous la préconisons depuis des années. Elle est tellement simple qu'on peut se demander pourquoi, jusqu'à aujourd'hui, aucun architecte, aucun urbaniste, aucun promoteur, aucun gouvernement n'ont eu l'idée de la mettre en oeuvre: la ville sur la colline!



Vision d'une future cité colline: Maisons traditionnelles ou maisons hyper-modernes, le principe reste le même

La construction de villes-collines permettrait de mettre fin à l'étalement urbain galopant de notre pays.

Le sol n'est pas extensible, chacun le sait, on ne peut l'agrandir, ni le multiplier, il n'y a pas le moindre doute là-dessus. Peut-être que si? La ville-colline permettrait de regagner sensiblement du terrain pour créer des parcs naturels et des espaces de détente, d'autres pour la culture agricole, tout en ménageant de nouvelles surfaces constructibles.

### Sur une surface dix fois plus petite, de la place pour dix fois plus de personnes!

Notre ville-colline propose une méthode de construction très concentrée: elle doit en effet permettre de mettre un terme à l'urbanisation sauvage du paysage et à la diminution du sol – mais de manière à rendre l'habitat à nouveau agréable. La cité-colline, ce sont tous les bienfaits et les commodités du confort moderne, PLUS la qualité de vie des villes anciennes. On peut se promener librement dans les rues, sur les places et dans les magasins, sans être déran-

gé; la rue redevient la propriété des piétons et plus particulièrement des enfants. Une telle forme d'urbanisation réunit à elle seule tous les avantages, le confort et la sécurité d'une ville, mais sans ses inconvénients.

Notre modèle de ville-colline pour 3 à 4000 habitants (sa taille peut évidemment varier) ne demande une superficie que de 6,7 hectares (67'000 m<sup>2</sup>), et offre à ses habitants une qualité unique de vie, d'habitat et de travail. La ville-colline, dont le noyau est érigé en béton de A à Z, offre une infrastructure complète, allant d'un système de répartition des marchandises jusqu'à un dispositif d'incinération des ordures pour produire de l'énergie. Grâce à des parkings illimités à l'intérieur de la colline, la ville est libre de toute circulation. Les rues et les places deviennent des lieux de détente et de rencontre. Dans la ville-colline, commerçants, artisans et petites industries trouveront aussi leur compte, tout en contribuant à la dynamique et à la diversité de la vie de la cité. Opposée en cela à tous ces endroits déserts, bétonnés, urbanisés à l'extrême et sans



espoir, avec leurs grands immeubles, tours et parkings dévoreurs de terrain à perte de vue, la ville-colline moderne, élément architectural intégré au paysage, présente une vue pleine de charme, comme les villes construites sur les hauteurs au Moyen Age, que nous admirons tant. La ville-colline ne met aucune limite à l'inventivité et à la créativité architecturale des hommes.

### Logique et fonction de la ville-colline

Autrefois, les villes étaient construites sur les collines, afin de pouvoir mieux surveiller les environs, ce qui permettait d'apercevoir immédiatement l'approche de l'ennemi. La ville sur la colline était donc bâtie pour des raisons logiques et fonctionnelles.

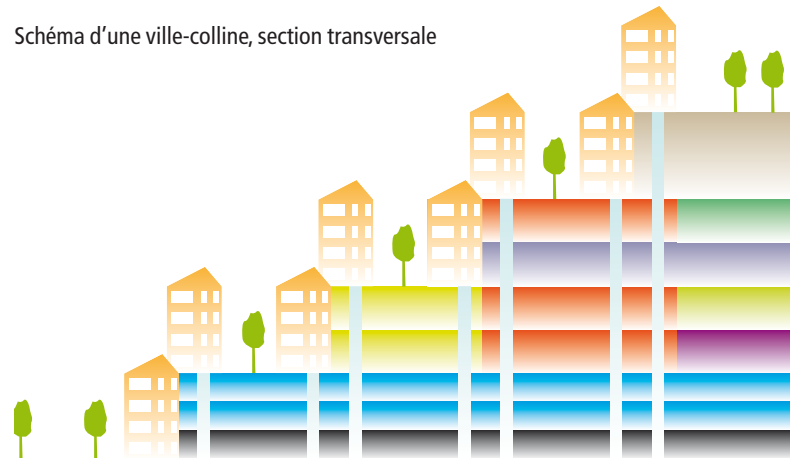
La ville-colline moderne, telle qu'elle est conçue dans notre projet, est logique et fonctionnelle dans une mesure plus large encore, car elle doit remplir bien d'autres fonctions supplémentaires: d'une part, permettre d'économiser du terrain et un sol coûteux et, d'autre part, répondre à nos exigences en matière de confort, sans que l'infrastructure et la technique nécessaires ne portent atteinte à la beauté de la ville et à sa qualité de vie. Pour ce faire, la totalité des équipements techniques sont enterrés à l'intérieur des constructions de la colline, ce qui rend inutile tout véhicule sur la chaussée. Cette ville est le résultat d'une réflexion menée avec circonspection, prenant en compte le moindre détail, le résultat d'une logique consciente et voulue.

L'intérieur de la colline contient une infrastructure digne d'une ville: approvisionnement en électricité et en eau,

canalisations, conduites de toutes sortes, ventilation, évacuation des ordures, transport de biens et de matériel, abris, entrepôts, transbordement de marchandises et de matériel, tous les parkings nécessaires, protection contre les incendies, groupe électrogène de secours, central téléphonique, dispositif de récupération des ordures et de génération d'énergie, centre sportif, piscine, commerces et petites industries. Les maisons de la ville sont disposées autour de la colline sur trois niveaux posés les uns sur les autres en forme de pyramide. De nombreux escaliers et une route en forme de spirale, sur le côté extérieur de la colline, ouverte à la circulation en cas de besoin, relie les anneaux de maisons, entrecoupées de places plantées d'arbres et de cours intérieures.

A l'intérieur de la colline, des ascenseurs mènent aux rues en anneaux et aux appartements et maisons d'habitation. La surface supérieure, le «château», sera accessible par un grand escalier à l'air libre, ainsi que par des ascenseurs intérieurs. A l'intérieur de la colline, tous les niveaux disposeront d'une réserve d'eau, immédiatement accessible en cas d'incendie. La face la moins ensoleillée est réservée aux artisans, commerçants et industries, à l'administration, aux écoles et aux activités de loisirs. La construction de la colline s'intègre dans le paysage de manière à permettre un ensoleillement optimal de toutes les parties habitables; en d'autres termes, ce n'est pas une face entière de la pyramide, mais seulement un angle qui est orienté au nord. Ce qui signifie qu'il n'existe donc aucun côté nord véritable. De plus, les toits en terrasses, les balcons, terrasses et

Schéma d'une ville-colline, section transversale



L'intérieur de la colline, dont le noyau est érigé de A à Z en béton, contient une infrastructure digne d'une ville: approvisionnement en électricité et en eau, canalisations, conduites de toutes sortes, ventilation, évacuation des ordures, transport de biens et de matériel, abris, entrepôts, transbordement de marchandises et de matériel, tous les parkings nécessaires, protection contre les incendies, groupe électrogène, central téléphonique, dispositif de récupération des ordures et de génération d'énergie, centre sportif, piscine, artisanat et petites industries (les couleurs marquant les différentes zones). Grâce à des parkings illimités à l'intérieur de la colline, la ville est libre de toute circulation.

vérandas amènent du soleil et donnent une touche de nature à la ville.

### Un cadeau pour l'avenir

Les avantages d'un tel concept sont multiples. En effet, cela permet de créer et d'offrir de nombreuses places de travail à l'intérieur même de la ville. En matière d'aménagement du territoire, l'économie est prodigieuse. Ainsi, dans la ville-satellite bernoise de Bethlehem, 13 500 habitants vivent sur 305 hectares, tandis que, dans la ville-colline, 4000 personnes vivraient sur 6,7 hectares. Trois villes-collines permettraient d'accueillir la population totale de Bethlehem. Ce qui reviendrait à économiser 285 hectares, qui pourraient être transformés en paysages naturels, zones de verdure et de détente essentielles à la qualité de vie, autour des trois villes.

Lorsque Franz Weber a présenté cette idée de sa femme Judith pour la première fois en public, l'écho dans les médias a été énorme. Architectes, entrepreneurs et hom-

mes d'affaires se sont montrés très intéressés, et nombre d'entre eux ont offert leur collaboration. Mais, aujourd'hui encore, ce sont les multiples lois sur la construction, rigides et incompréhensibles dans la plupart des cantons, qui rendent impossible la réalisation d'une ville-colline. Pourtant, le projet n'ayant rien perdu de son actualité, il s'impose au contraire avec la plus grande urgence. Car les dégâts existants et continuels causés par un aménagement anarchique du territoire – résultat de l'absence d'une politique cohérente entre la Confédération, les cantons et les communes – sont plus graves que jamais. Nous sommes certains que la ville-colline sera un jour indispensable, car dans le monde chaotique de l'urbanisme actuel, elle offre non seulement une solution utile, mais bel et bien une solution heureuse et optimale aux problèmes, insolubles jusqu'à présent, de la vie en commun.

# Fazao-Malfakassa, un des derniers sanctuaires de la faune togolaise

■ Frédéric Marchand

Depuis un peu plus de 18 ans, la Fondation Franz Weber gère le Parc National Fazao-Malfakassa, au Togo, qu'elle a pu préserver de la destruction. Voici en quelques lignes une rapide présentation de cette aire protégée et des actions menées sur place par la Fondation.

## Quelques repères géographiques et historiques

Situé en Afrique de l'Ouest, entre le Ghana et le Bénin, le Togo est un territoire de 56'600 km<sup>2</sup>, qui s'étale tout en longueur de l'Océan Atlantique à la frontière du Burkina Faso. C'est ici et à la demande des autorités togolaises qu'en 1990 la Fondation Franz Weber a accepté d'assurer la gestion du plus grand Parc National du pays (192 000 ha) : Fazao-Malfakassa.

Cela se passait peu de temps après la Conférence des Parties de la CITES (Convention sur le commerce international des espèces en danger) qui s'était tenue à Lausanne en 1989, au cours de laquelle le problème du commerce de l'ivoire et de la raréfaction, voire de la possible dis-



Maîtres des lieux à Fazao-Malfakassa : les éléphants, qui parcourent en troupes les différents écosystèmes du parc, savannicoles ou forestiers

parition à plus ou moins court terme, de l'éléphant d'Afrique avait fait débat. Franz Weber, sensible au sort du plus gros mammifère terrestre, s'était alors proposé de prendre en charge une zone où vivent des pachydermes afin d'en assurer la protection. Le Togo fut le pays le plus prompt à réagir en proposant le Parc National Fazao-Malfakassa, une aire protégée, abritant certes une population d'éléphants, mais également remarqua-

ble par ses paysages et sa diversité biologique. Le 25 mai 1990, une convention de 25 ans pour la gestion de ce parc fut donc signée entre l'Etat togolais et la Fondation Franz Weber.

## Des milieux naturels remarquables

Le Parc National Fazao-Malfakassa est situé au centre du pays. Traversé du nord au sud par la chaîne des Monts Fazao, qui fait partie du massif de l'Atakora, il se caracté-

rise par des reliefs très marqués qui culminent à plus de 800 m. Le parc présente une succession de petites montagnes aux flancs escarpés, comme la falaise qui marque sa limite ouest, et de vallées. Les sites les plus remarquables sont sans aucun doute les différents sommets qui dominent le paysage, en particulier, au sud du parc, le Pic Mazala (841 m) et, au centre, le Mont Kpéya (652 m), à la forme de pain de sucre si particulière. Par ail-

leurs, plus d'une dizaine de cours d'eau prennent leur source dans le parc et arrosent la région.

La végétation y est très variée ; le parc présente en effet la particularité d'être une zone de contact entre savanes et forêts. On évolue ainsi des milieux relativement ouverts de savanes arborées, aux forêts claires puis à ceux plus fermés des forêts-galeries, le long des cours d'eau, et de forêts denses de moyenne montagne. C'est un paradis pour les botanistes qui voient coexister ici à seulement quelques centaines de mètres de distance des espèces végétales caractéristiques de ces différents écosystèmes et des plantes qu'on trouve habituellement beaucoup plus au sud, comme certains grands arbres (iroko, acajou,...), des lianes, des fougères ou encore des orchidées.

Du fait de ses reliefs, de son hydrographie et de la densité de sa végétation, Fazao-Malfakassa bénéficie d'un micro-climat et d'une pluviométrie relativement abondante qui permet à la faune de bénéficier de points d'eau et de pâturages tout au long de l'année.

### Une faune variée

Alors qu'une grande partie des animaux sauvages du pays a été décimée au début des années 1990, le Parc National Fazao-Malfakassa a pu conserver son patrimoine, essentiellement grâce aux actions de la Fondation Franz Weber, et reste aujourd'hui un des derniers sanctuaires de la faune togolaise. Celle-ci demeure d'ailleurs très diversifiée dans le parc, car, chose assez exceptionnelle, en raison de la variété des écosystèmes, coha-

bitent dans cet espace à la fois des espèces de savanes et des espèces de forêt.

Fazao-Malfakassa compte ainsi une trentaine d'espèces de grands mammifères, parmi lesquels des antilopes comme l'hippotrague (ou antilope-cheval), le bubale, le damalisque, le cobe defassa, le cobe de Buffon, le redunca, le guib harnaché et l'oubéri. Plusieurs espèces de céphalophes, antilopes de plus petite taille, sont également présentes dans le parc, notamment le céphalophe à flancs roux et le céphalophe de Grimm, mais aussi le céphalophe à dos jaune, espèce plus rare qui vit exclusivement dans les milieux forestiers.

On peut en outre y rencontrer des buffles, mais aussi des phacochères, qui vivent dans les savanes, et leurs «cousins» de la forêt, les potamochères, ainsi que cinq espèces de primates : babouin, patas (ou singe rouge), vervet (petit singe gris à la face noire), cercopitèque moine et colobe noir et blanc d'Afrique occidentale (également appelé colobe magistrat en raison de la couleur caractéristique de sa robe). Et n'oublions pas le maître des lieux, le plus grand des mammifères terrestres : l'éléphant, qui parcourt en troupes les différents écosystèmes du parc, savaniques ou forestiers.

Si les carnivores sont plus rares, ils sont néanmoins présents dans le parc avec des espèces comme le chacal et le serval. Enfin, il serait laborieux d'énumérer toutes les autres espèces, rongeurs ou insectivores, notamment les petits mammifères aussi discrets que nombreux.



Parmi les sites les plus remarquables, le mythique Mont Kpéya (652 m) à la forme de pain de sucre si particulière, qui domine le paysage au centre du parc

L'avifaune est également très variée ; une étude scientifique menée en 2005 a en effet permis de répertorier dans le Parc National Fazao-Malfakassa 203 différentes espèces d'oiseaux, parmi lesquels de nombreux rapaces. On trouve également près de 50 espèces de reptiles (crocodiles, varans, pythons,...), d'amphibiens et de gastéropodes, sans oublier les insectes, parmi lesquels de nombreux papillons.

### La lutte contre le braconnage

Cette grande diversité biologique, tant animale que végétale, suscite de nombreuses convoitises et le parc, qui est entouré par plus d'une cinquantaine de villages, subit une pression humaine importante et multiforme. Les deux principales menaces qui pèsent sur Fazao-Malfakassa sont le braconnage et l'exploitation du bois.



Rencontres inattendues dans la savane de Fazao-Malfakassa : ici avec un magnifique cob de Buffon mâle

C'est ainsi que depuis les troubles politiques de 1990/91, une grande partie de la flore et la presque totalité de la faune dans les aires protégées du pays a été détruite. Seul le parc Fazao Malfakassa a échappé à sort fatal, ceci, incontestablement grâce aux efforts soutenus et au travail de terrain mené sans relâche par la Fondation Franz Weber.



Parmi les 203 espèces d'oiseaux du parc: l'orgueilleux Kalao

### Les actions de la Fondation

Mais en quoi consistent précisément les activités de la Fondation Franz Weber à Fazao-Malfakassa ?

La principale d'entre elles, compte tenu les menaces précédemment évoquées, est bien évidemment la surveillance du parc. Près d'une soixantaine d'agents forestiers sillonnent constamment Fazao-Malfakassa, par tous les temps, de jour comme de nuit, afin d'empêcher les pénétrations et les exactions dans le parc. Chaque année, plusieurs dizaines de

fusils, de pièges et de tronçonneuses sont ainsi découverts, saisis et systématiquement détruits. Cette surveillance a également un autre objectif tout aussi important, celui d'effectuer un suivi écologique régulier de la faune du parc afin de répertorier les espèces présentes et de s'assurer de l'évolution des populations animales.

### Collaboration avec la population

Une autre activité, corollaire de la précédente, est la sensibilisation des habitants des villages riverains à la préservation de la nature et en particulier de ce patrimoine inestimable qu'est le Parc National Fazao-Malfakassa. La tâche n'est certes pas aisée dans une région où la chasse joue un rôle important dans la tradition et où même les villages et les lieux-dits portent dans les langues locales des noms pittoresques très évocateurs tels que «le bon fusil» (Malfakassa), «la rivière des chasseurs» (Agbamaboua) ou encore «tue et fuis» (Kouzé). Pourtant, la persévérance de la Fondation Franz Weber a déjà porté ses fruits. Dans les villages de la région, plusieurs dizaines de braconniers, réunis au sein de «comités de braconniers reconvertis», ont publiquement renoncé à cette activité, remettant définitivement leurs fusils et leurs pièges à la Fondation en signe de bonne volonté, et sont désormais des auxiliaires précieux dans la préservation du parc.

### Fours solaires et apiculture

La sensibilisation s'accompagne de diverses actions de développement économique



Des aboiements furieux annoncent la présence d'une troupe de babouins. Ici un bébé babouin.

au niveau local, toutes orientées vers un même objectif : limiter les pénétrations dans le parc et le prélèvement des ressources naturelles en proposant aux populations riveraines des solutions alternatives et des activités rémunératrices. C'est ainsi que la Fondation Franz Weber a développé un

programme de promotion de l'énergie solaire, gratuite et inépuisable, comme alternative au bois qui était jusqu'à présent la principale source de combustible. Plusieurs dizaines de fours solaires, avec lesquels il est possible de chauffer de l'eau et de préparer la cuisine dans des délais tout à fait raisonnables, ont



Franz Weber rend visite à la brigade de Kalaré



Font partie du patrimoine biologique du parc: les innombrables insectes dont les noms sont connus aux seuls scientifiques. En grandeur naturelle sur notre photo : un exemplaire des fantastiques papillons de Fazao-Malfakassa



Plusieurs espèces de primates vivent dans le parc, dont voici le patas (ou singe rouge)

été fabriqués localement et distribués dans les villages de la région, permettant de restreindre de manière notable l'utilisation du bois et du charbon de bois. De même, de grands séchoirs solaires installés dans plusieurs localités sont désormais utilisés par les agriculteurs pour déshydrater fruits (man-

gues, papayes,...) et légumes (tomates, piments, gombos,...) afin de les conserver plus longtemps, à des fins de consommation familiale ou de commercialisation. Les jardins maraîchers communautaires aménagés par la Fondation dans certains villages fournissent par ailleurs une occupation à plein temps et des ressources financières - car une grande partie de la production est commercialisée - à des personnes qui auparavant vivaient essentiellement de chasse et de cueillette dans le parc. Enfin, la formation de dizaines de villageois à des techniques modernes d'apiculture et l'installation de ruches aux abords des villages sont une alternative à la récolte du miel sauvage et permettent à ceux qui pratiquent cette activité de béné-

ficier de revenus réguliers. Pour toutes ces actions de développement, la Fondation Franz Weber fournit le matériel et assure la formation et l'encadrement des villageois afin que ceux-ci s'investissent pleinement dans ces activités.

#### **L'enjeu en vaut la peine**

La dernière activité dans laquelle s'implique la Fondation est tout ce qui touche au développement du tourisme dans le Parc National Fazao-Malfakassa. Cela va de l'aménagement des pistes touristiques à l'encadrement des visiteurs, en majorité européens, qui viennent admirer les magnifiques paysages et découvrir les animaux sauvages du parc.

Enfin, parmi les autres réalisations de la Fondation

Franz Weber, on peut citer la construction d'infrastructures telles que les brigades des agents forestiers chargés de la surveillance du parc, mais aussi des réalisations comme le collège de Fazao ou le pont de Matchatom qui contribuent à améliorer les conditions de vie des populations autochtones.

Comme on peut s'en rendre compte, la tâche est difficile et le travail accompli depuis plus de 18 ans sur le terrain a été considérable, mais l'enjeu en vaut la peine car c'est au prix de ces efforts que la Fondation Franz Weber est parvenu et continuera à préserver ce sanctuaire de la faune sauvage africaine qu'est le Parc National Fazao-Malfakassa.



# Testament en faveur des animaux



**Notre travail est au service de la collectivité.** Pour pouvoir poursuivre ses grandes oeuvres en faveur de la nature et du monde animal, la Fondation Franz Weber devra toujours faire appel à la générosité du public. Politiquement indépendante, subventionnée ni par l'économie ni par les pouvoirs publics, elle dépend de manière impérative dans l'accomplissement de ses tâches des seuls dons, donations, legs, etc. Le poids financier que la Fondation doit porter, ne s'allègera pas, bien au contraire: il s'alour-

dira en proportion de la pression grandissante que subissent le monde animal, l'environnement et la nature.

**Exonération fiscale** La Fondation Franz Weber, en sa qualité d'institution d'utilité publique, est exonérée d'impôts (impôts sur les successions, sur les dons, impôts directs cantonaux et locaux). Les dons versés à la Fondation peuvent être déduits des impôts dans la plupart des cantons suisses.

Si votre volonté est de venir en aide aux animaux même au-delà de votre vie, nous vous prions de penser, dans vos dispositions testamentaires, à la Fondation Franz Weber. Cette seule phrase dans votre testament: «Je lègue à la Fondation Franz Weber, CH-1820 Montreux, la somme de Fr. \_\_\_\_\_» peut signifier la survie pour d'innombrables animaux.

## A observer

Pour que votre volonté soit respectée, quelques règles formelles sont à observer:

**1. Le testament manuscrit** doit être rédigé entièrement de la propre main du légataire, sans oublier le lieu,

la date et la signature.

Un tel testament doit contenir la mention:

«Testament:  
Par la présente, je lègue la somme de Fr. \_\_\_\_\_ à la Fondation Franz Weber, CH-1820 Montreux».

Afin d'éviter la disparition fortuite du testament après le décès, il est recommandé de le remettre à une personne de confiance qui le gardera précieusement.

**2. Si le testament est rédigé chez le notaire,** celui-ci peut être chargé d'inclure dans ce testament la Fondation Franz Weber comme bénéficiaire.

**3. Les personnes ayant déjà rédigé leur testament peuvent,** sans nécessairement changer celui-ci,

rajouter à la main:

«Complément à mon testament:  
Je décide que la Fondation Franz Weber doit recevoir après mon décès la somme de Fr. \_\_\_\_\_ à titre de legs.  
Lieu et date \_\_\_\_\_  
Signature \_\_\_\_\_»  
(Le tout écrit à la main).

**Les nombreux amis des animaux seront heureux de savoir qu'un legs à la Fondation Franz Weber, qui est exempt d'impôts, n'est pas soumis aux impôts sur les successions souvent très élevés.**

## Comptes

### FONDATION FRANZ WEBER

CH-1820 Montreux  
CCP 18-6117-3  
(bulletin de versement rose)  
IBAN CH310900000180061173

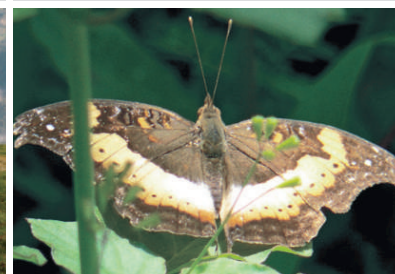
### Banque Landolt & Cie

Chemin de Roseneck 6  
1006 Lausanne  
IBAN CH 76 0876 8002 3045 00003

### Comptes «Legs» de la Fondation Franz Weber



LET SEALS LIVE



## Australie

# Chez les chevaux sauvages du Franz Weber Territory - Bonrook Station

■ Judith Weber

La chaleur est écrasante et très humide et les nuages d'un bleu et noir d'encre s'amoncellent, se concentrent et s'emballonnent de plus en plus haut, traversés ici et là de tonnerres retenus. Des éclairs aux ramifications fantasmagoriques strient l'horizon. Vers le sud, du côté d'Alice Spring, des lueurs roses, bleus ciel et jaunes soufre illuminent les nuages. Tous attendent la pluie : les humains, les animaux et la nature assoiffée. Que notre refuge des chevaux sauvages (Brumbies) reste un paradis pour les animaux même dans les situations extrêmes de l'approche des pluies de mousson, c'est au manager Sam Forwood, en poste depuis 15 ans, qu'on le doit.

### En quête d'eau

L'herbe ne subsiste à peine qu'ici et là, toutes les mares sont à sec et aucun fourrage à brouter sinon quelques herbes invisibles à l'œil humain le long des ruisseaux presque desséchés. On imagine la reconnaissance des animaux pour les balles de



50'000 hectares de brousse et 1000 chevaux sauvages dans le Franz Weber Territory attendent les grandes pluies.

foin de Sam, les points d'eau alimentés de Sam, les blocs de sel de Sam ! C'est Sam, en effet, qui distribue dans les environs du ranch ces bienfaits salvateurs et veille constamment à leur réapprovisionnement.

Novembre est le mois de migration des équidés. Venant de loin, jusqu'à 15 kilomètres de distance, les timides

chevaux sauvages se rassemblent en quête d'eau. Aux points d'eau où se pressent juments portantes et étalons se forment des cohues hennissantes et renâclantes, bousculantes et furieuses. Car les étalons sont là pour former leur harem en se battant avec acharnement. Bientôt arriveront les premiers poulains, signe avant-coureur de la prochaine dis-

ponibilité des juments pour un nouveau mariage.

### L'oiseau-tempête

La santé de nos protégés à Bonrook, c'est à l'attitude des chevaux, accueillis dès la création du ranch et dont certains ont vingt ans, qu'on la mesure. Ils sont tous en excellente forme. Des vétérans comme Nicco et Galahad, Freedom et Maybe de



Colocataires bienvenus dans le paradis des chevaux sauvages : les grands kangourous

même que des descendants des étalons Bonrook et Moondust: Sissy, Solitude, Pagasus, Stardust et bien d'autres encore. La jument gris argent Silver Kris s'est présentée il ya quelques jours accompagnée de son premier poulain. Il fut baptisé Silk.

Inlassablement avec le retour de la saison des pluies, apparaît l'oiseau-tempête (ou pétrel). Il vient chaque année et lance son cri d'amour. Il reste invisible, mais son appel étrange se poursuit pendant des semaines, nuit et jour, jusqu'à l'arrivée d'une femelle.

### Conciliabules sur la colline

Aujourd'hui, parmi les brumbies du FWT se développe une population grandissante de kangourous. Parfois on croirait apercevoir sur une colline proche ou dans une clairière un groupe serré de

gens, gesticulant, en discussion animée. A se demander ce que ces gens peuvent bien chercher là au milieu du bush. On s'approche en catimini, on s'apprête à les interpellier – et hop! le scénario bascule: des silhouettes rougeâtres s'envolent par bonds par-dessus les taillis et disparaissent dans les fourrés. C'était une meute de kangourous! En effet, ces beaux et imposants animaux ont découvert que dans notre réserve ils se trouvaient en sécurité. Ils en ont perdu leur peur et leur timidité au point de fonder de grandes familles.

Aussi prenons-nous acte avec satisfaction du message rassurant une fois de plus renouvelé de notre manager Sam Forwood «all is well on the station» (Tout va bien au ranch) et entrevoir en pleine confiance une nouvelle année heureuse pour nos brumbies.



A cette époque de l'année, même le lit du Cullen River est sec



Hôtes espiègles et bruyants : les galah rouges



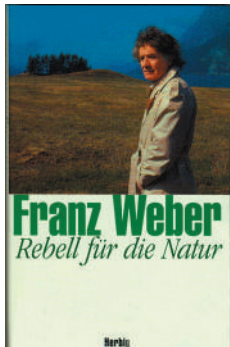
La curiosité est une propriété innée des brumbies



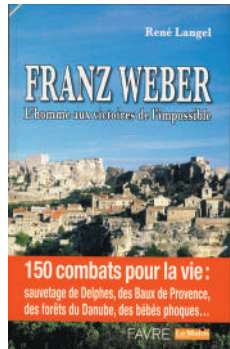


Pour plus d'information appelez 021 964 24 24

## Littérature



La biographie de Franz Weber en français ou en allemand



Le Paradis sauvé  
L'histoire du sauvetage des forêts alluviales de Hainburg.



La Princesse des glaces  
Conte illustré par Judith Weber

## Shirts & Accessoires



Bébés phoques en peluche  
Version standard et de luxe



T-Shirts „Let seals live“  
L, M, S, col en V ou rond  
Logo grand ou petit



Pin's „ Hands off Ivory!“



Pin's „ Let seals live!“

## Papeterie



Cartes de vœux A6  
Illustrations de Judith Weber



différents autocollants



Cartes de vœux A5  
Illustrations de Judith Weber

# Bon de commande Noël 2008



Quantité	Article	Prix	Total
_____	Bébé phoque en peluche, 42 cm	SFr. 40.00	_____
_____	Bébé phoque de luxe en vison artificiel, 42 cm	SFr. 60.00	_____
_____	Pin's phoque „Let seals live“	SFr. 7.00	_____
_____	T-shirt en 100% coton avec logo „Let seals live“ L/M/S	SFr. 40.00	_____
_____	Eléphant-Pin's (29 mm de haut)	Port inclus SFr. 10.00	_____
_____	Eléphants 4 cartes postales (2 français, 2 anglais)	Port inclus SFr. 5.00	_____
_____	Eléphants-Set 1 Pin's + 4 cartes postales	Port inclus SFr. 13.00	_____
_____	„L'homme aux victoires de l'impossible“, biographie de Franz Weber	SFr. 38.00	_____
_____	„Le paradis sauvé“ livre de Franz Weber, 237 p.	SFr. 25.00	_____
_____	„Des Montagnes à soulever“ livre de Franz Weber, 286 p.	SFr. 25.00	_____
_____	„La Princesse des glaces et le bébé phoque Blanchon“, 30 p.	SFr. 10.00	_____
_____	Illustrations de Judith Weber		_____
_____	„Celle qui aime Jésus“ de Simone Chevallier, 247 p.	SFr. 30.00	_____
_____	Préface de Franz Weber		_____
_____	Série de 5 cartes postales autocollantes de Giessbach	SFr. 5.00	_____
_____	Série d'autocollants pour paquets et lettres	SFr. 10.00	_____
_____	Série d'autocollants de fête „Paix sur la Terre pour la Création“	SFr. 25.00	_____
_____	Série d'autocollants sujet animaux	SFr. 25.00	_____
_____	Série de 4 cartes de vœux A6 de Judith Weber sans enveloppes	SFr. 10.00	_____
_____	Série de 8 cartes de vœux A5 de Judith Weber avec enveloppes	SFr. 25.00	_____
_____	Parrainage de chevaux australiens „Brumby“ pour une année	SFr. 260.00	_____
_____	Parrainage de chevaux australiens „Junior“ pour une année	SFr. 50.00	_____
_____	Actions de Giessbach à SFr. 100.00 + SFr. 10.00 pour les frais	SFr. 110.00	_____
_____	<b>Nouveau! Certificat de donateur pour la nature et les animaux</b>	<b>à partir de SFr. 100.00</b>	_____
_____	Port (emballage compris)	en sus	_____
_____	Don spécial pour les animaux		_____
	<b>Montant Total</b>		_____

## Veillez adresser les articles et la facture à

Nom \_\_\_\_\_

Prenom \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_

NP et localité \_\_\_\_\_

Date \_\_\_\_\_

Signature \_\_\_\_\_

**Veillez avoir l'obligance de renvoyer ce bulletin de commande par courrier ou par FAX**

Fondation Franz Weber  
Case postale  
1820 Montreux  
Tel. 021 964 24 24  
Fax 021 964 57 36  
E-Mail: ffw@ffw.ch

# Ceux qui pensent avec leur cœur

■ Alika Lindbergh

**De nos jours, on redécouvre avec admiration les valeurs philosophiques, spirituelles et morales des Amérindiens, qui sont, justement, celles qui manquent le plus à nos sociétés contemporaines dites civilisées. Or que dit – entre autres choses sublimes – la sagesse indienne ? Que les blancs se trompent lorsqu'ils situent le centre de l'intelligence dans la tête, alors qu'il est de toute évidence dans le cœur.**

**Comment ne pas rapprocher cette conviction des Indiens et ce qu'affirment depuis peu – preuves scientifiques à l'appui – les psychologues de pointe, à savoir qu'un surdoué pense d'abord avec son cœur ?**

**Mais qu'est-ce vraiment qu'un surdoué ?**

Sûrement pas un enfant «précoce» comme l'ont si vite rebaptisé les tenants d'un égalitarisme simpliste, politiquement correct. C'est quelqu'un qui a des facultés multiples que les autres n'ont pas. Il est construit autrement, et cela en fait un être à part, isolé des autres par sa différence, incompris,

fascinant, et très fragile.

Tout d'abord, cet hyperintelligent ne l'est pas, quantitativement, plus que les très intelligents «normaux», mais il est qualitativement supérieur et surtout, il est différent. La structure même de son cerveau est différente.

Avant d'aller plus loin, il me faut préciser pourquoi je consacre un article aux surdoués, alors qu'aux yeux de la plupart des gens, privilégiés, bénis des dieux, ils n'ont pas besoin de notre attention, qui serait mieux utilisée pour des causes plus pathétiques...

C'est que j'ai bien connu un certain nombre de surdoués et que j'ai découvert que loin d'avoir « la grosse tête », loin d'aller de triomphe en triomphe et d'être sûrs d'eux, beaucoup sont en détresse. Une grande détresse, qui me rappelle celle de tous les animaux méconnus et écrasés par la terrible incompréhension de l'homme pour ce qui ne lui ressemble pas (et le parallèle... ne s'arrête pas là!)

Aimés des dieux, les surdoués ? – peut-être... mais sûrement pas par nos sociétés modernes ! Rejetés, toujours incompris, paradoxalement considérés souvent comme des «nuls», c'est tout juste



Les surdoués ne sont sûrement pas des «enfants précoces», mais ils sont différents. C'est la qualité de leur intelligence, la structure même de leur cerveau qui est différente.

s'ils ne sont pas des parias. Moralement, en tout cas, ils le sont dès l'école, voire dès leurs premiers balbutiements.

## **Prodigieuse empathie avec les autres êtres vivants**

Spécialiste des surdoués – enfants et adultes – le Docteur Jeanne Siaud-Facchin leur a consacré des livres géniaux, véritables guides pour les parents d'enfants détectés surdoués, ou pour les surdoués (adultes) qui s'ignorent et souffrent de ne pas être « comme les autres ». Ces livres, qui font autorité en la matière, soulignent la marginalisation des surdoués, leurs blessures af-

fectives, leurs fréquentes situations d'échec, leur douloureuse solitude et parfois leur désespoir. Mais on y découvre aussi entre les lignes à quel point ils sont précieux, pour l'humanité, et pour tout ce qui vit sur terre.

Il y a plusieurs décennies, Rémy Chauvin, l'un des plus anticonformistes parmi les savants français, avait déjà consacré un ouvrage aux enfants surdoués qui lui valut, bien sûr, d'être accusé d'élitisme... Nous eûmes à l'époque quelques conversations passionnantes à ce sujet, car il me semblait bien avoir observé quelques animaux surdoués : singe, chat, chien ou renard. J'avais constaté alors

que leur exceptionnelle intelligence s'accompagnait d'un caractère particulier, et d'une sensibilité supérieure à la moyenne de leurs semblables.

Il semble aujourd'hui que je ne me trompais pas, et je suis convaincue que nos sociétés déshumanisées auraient tout intérêt à accorder aux surdoués toute leur importance, c'est que leur prodigieuse empathie avec les autres êtres vivants et leur désir inné de les aider, peut nous permettre peut-être de retrouver le chemin que nous avons perdu : celui de l'intelligence émotionnelle et des réponses qu'elle seule peut apporter, là où l'intellect cartésien, de toute évidence, a échoué.

### Il peut aussi bien être un cancer

L'idée d'une intelligence où circule l'émotion comme le sang dans les veines doit bien sûr faire ricaner beaucoup d'esprits forts, en particulier en France cartésienne. Depuis Descartes en effet, il est de règle, en particulier dans les milieux scientifiques, de professer que pour raisonner bien, il faut raisonner froidement. L'émotion, nous répète-t-on à l'envi, source d'aveuglement, fausse notre jugement. Pire : l'«intelligenza» machiste nous a convaincus que l'émotion est débile et ridicule... Tout prétendu intellectuel s'en défend donc. L'intelligence intuitive, l'intelligence émotionnelle, ne serait pas l'intelligence ? Cela me paraît bien peu sérieux ! Le monde animal tout entier, depuis la nuit des temps, monde où la pensée et l'émotion se conjuguent pour assurer la survie des espèces, est un démenti flagrant à

Descartes et à ses suiveurs. Cette intelligence-là marche... et souvent bien mieux que la nôtre !

Dieu merci ! on commence, dans les milieux scientifiques avancés, à découvrir que penser sans émotion c'est se couper de la vie même, et, donc, penser dans le vide. Enfin ! un vrai progrès !

Et voici que l'étude des surdoués montre qu'hyperintelligence et hyperémotivité se fondent pour aboutir à une lucidité supérieure ! Hélas, les surdoués sont considérés par le commun des mortels comme des êtres bizarres, inaptes, rebelles, un peu fous, originaux voire marginaux, et à force d'incompréhension, et de maladresse on arrive à les en persuader dès l'enfance, étouffant ainsi dans l'œuf leur prodigieux potentiel. Quand on dit à un surdoué qu'il l'est, il a toujours une réaction de surprise un peu amère : ... « Moi ? surdoué ? Oh ! la la ! non : je suis nul ! J'étais même un très mauvais élève !... »

C'est que leur intelligence, à laquelle notre éducation classique n'est pas du tout adaptée, n'a rien à voir avec celle – tout à fait adaptative, du premier de la classe, du sujet brillant qui réussit ses études, puis sa vie professionnelle. Cela, c'est l'intelligent ou même le très intelligent «normal». Or, s'il est, il est vrai, des surdoués qui réussissent leur vie, le surdoué peut aussi bien être un cancer, parce qu'un beau jour il s'est replié sur lui-même, à bout de solitude, parce que, terrassé par trop d'émotions et par l'arborescence des pensées foisonnantes qui bouillonnent dans sa tête, il a renoncé à être entendu.

### Merveilleuse singularité

S'il en est – prenons le cas très connu de Léonard de Vinci – qui ont la chance de trouver une ou des voies correspondant aux particularités de leur intelligence (tout simplement parce que l'importance des émotions y est une force), certains d'entre eux vont d'échec en échec dans un affreux isolement moral et affectif. Et pourtant... ils sont un formidable outil pour nous permettre de renverser le processus de robotisation qui nous entraîne à l'abîme.

C'est vrai, des progrès récents sont faits en leur faveur : mieux diagnostiqués, on essaye autant que possible de les placer dans des écoles conçues pour eux, et où, se retrouvant entre surdoués, ils ne sombreront pas dans l'ennui et le repliement qui les guettaient naguère. Mais ceci est un progrès sur le plan strict de leur intellect. C'est dès la petite enfance le rôle des parents de permettre à ses hypersensibles, hyperlucides, hyperémotifs et hyperfragiles d'être « bien dans leur peau » et d'assumer leur différence, car cela relève davantage de l'affectif, primordial pour eux.

A la Fondation Franz Weber nous voudrions empêcher l'incompréhension hostile que suscite leur merveilleuse singularité de les écraser avec la même cruauté qu'on avait naguère pour les handicapés.

A une époque où le cartésianisme atteint un tel degré de dessèchement que nous demandons maintenant à des machines de penser à notre place (et soi-disant mieux que nous...), l'humanité et le

reste du monde vivant ont besoin de ces coeurs-qui-pensent, plutôt que de cerveaux sans âme qui, froids comme des machines à calculer, décident du sort du monde sans se soucier de l'apocalypse qu'ils déclenchent.

### Il ressent intensément les émotions des autres

La particularité la plus frappante des surdoués, celle qui détermine leur fonctionnement, c'est donc l'ingérence émotionnelle dans leur pensée. C'est, bien sûr, leur stupéfiante intelligence qui attire l'attention sur eux, surtout lorsqu'on la détecte chez des petits enfants, mais c'est leur fonctionnement émotionnel et affectif qui les différencie, qui marque profondément leur singularité personnelle et, aussi, les rend extrêmement vulnérables.

D'une hyperréceptivité émotionnelle aiguë, le surdoué ne ressent pas seulement ce qui le touche personnellement, il ressent aussi, intensément, les moindres émotions des autres. Il est perméable à autrui à tel point qu'il ne peut pas y rester indifférent : il s'implique, il veut intervenir. Dès l'enfance, son intelligence est altruiste et, altruiste jusqu'au tréfonds de lui-même s'il n'est pas brisé au départ, il le restera toute sa vie plus intelligemment, plus efficacement que les autres, car sa compréhension sensible est clairvoyante – d'où son inestimable valeur.

Dès sa petite enfance, un surdoué souffre de toutes les injustices qu'il perçoit autour de lui et qu'il analyse avec sympathie. Il peut dé-

primer à la seule idée qu'à l'autre bout du monde un ours meurt de faim, ou qu'un bushman du Kalahari souffre de persécutions. Submergé par l'émotion et l'intensité de son empathie il peut entrer dans une rage folle parce qu'un voisin maltraite son chien. Il est désespéré de si bien ressentir toutes les douleurs d'autrui et plus désespéré encore de constater que les autres – tous les autres – ne les remarquent même pas. Isolé par sa clairvoyance, l'angoisse, évidemment, le déstabilise, lui dont la fulgurante pensée arborescente détient une foule de bonnes réponses...

#### Des sens plus «pointus»

On a découvert que l'amygdale, cet organe enfoui au plus profond du cerveau émotionnel (le plus archaïque) est particulièrement sensible chez les surdoués, d'où il résulte que leurs capacités sensorielles sont inférieures à la moyenne. Vue, ouïe, odorat, goût et toucher sont, chez eux, plus «pointus» comme on dit. Bien sûr, leur cinq sens ne sont pas nécessairement tous aussi performants, mais ils sont hypersensibles. Certains auront un don d'observation surprenant, ils verront tous les détails d'une scène, ou le plus petit insecte parmi les feuilles, d'autres identifieront un parfum subtil dans une foule d'autres odeurs, d'autres, comme Mozart, auront l'oreille absolue, etc... etc...

En apprenant ceci, j'ai enfin compris une chose qui me laissait jadis perplexe chez le savant Bernard Heuvelmans, qui était capable de rédiger ses ouvrages de cryptozoologie en écoutant la ra-



Buste du compositeur Wolfgang Amadeus Mozart – un surdoué

dio, et en suivant une conversation. Il pouvait tout écouter et enregistrer à la fois : c'est qu'un surdoué capte des informations sonores multiples et que son cerveau peut les traiter en même temps. Un surdoué se sert aussi de son odorat – sens presque atrophié chez l'homme au bénéfice de la vue et de l'ouïe. J'en connais qui sentent l'odeur particulière à certaines maladies et peuvent ainsi en hâter le diagnostic.

Goût et toucher sont aussi performants. Cela s'appelle la synesthésie. Il est facile de comprendre que le développement extrême des capacités sensorielles augmente la réactivité émotionnelle et intensifie l'empathie.

En résumé : les composantes indissociables de la personnalité du surdoué, cette « for-

ce fragile », comme le nomme le Dr. Siaud-Facchin, sont

- son hyperintelligence différente
- son hypersensibilité
- l'ingérence constante de l'émotionnel
- l'empathie qui lui fait ressentir les émotions des autres
- des capacités sensorielles surdéveloppées
- une activation cérébrale intense
- un nombre de connexions de neurones plus élevé et des réseaux de neurones qui se déploient dans toutes les ères du cerveau
- un traitement de informations non linéaire comme chez les «normaux», mais en arborescence, avec des associations d'idées qui se bousculent et ont donc du mal à se structurer
- un déficit de l'inhibition la-

tente qui oblige le système cérébral à intégrer toutes les informations en provenance de l'environnement sans tri préalable (les surdoués en ont plein la tête !)

- des connexions qui se font à toute vitesse et en deçà du seuil de la conscience

- une intelligence intuitive et en images que les mots et le langage ont du mal à traduire

Cette liste, que je cite presque mot pour mot, a été dressé par le Docteur Jeanne Siaud-Facchin avec une telle clarté que, ne pouvant mieux faire, je la reprends ici. Elle conclut en insistant sur le fait qu'il ne s'agit pas là de données fantaisistes relevant du mythe ou du fantasme mais d'une réalité validée par les études scientifiques de pointe, en particulier les neurosciences.

#### Déception pour les parents, casse-tête pour les éducateurs

Ainsi donc, l'hyperintelligence implique que l'émotion y soit primordiale ! N'est-ce pas réconfortant pour celui qu'on traite de fou parce que son cœur bat à se rompre pour un chat perdu, parce qu'il voit et ressent la dépression dans le regard d'un éléphant captif, la souffrance d'une vache qu'on sépare de son veau, l'affolement d'une martre prise au piège ?

Le surdoué entend que les cris des corneilles changent parce qu'elles ont peur, il voit frémir imperceptiblement la paupière d'un vieillard qui va être pris de malaise, il ressent le désir de fraternité du contact d'un pygmée qui ne parle pas sa langue, il comprend jusque

dans ses fibres tout ce qui frémit dans la forêt au bruit des tronçonneuses...

Et il cherche très vite comment aider, avec toutes les ressources de son génie. Il ne demande en échange qu'une chose : qu'on l'aime, qu'on le comprenne autant que possible, et qu'on l'accepte, ou, plutôt, qu'on accepte son aide éclairée...

Or, beaucoup de parents sont pris de court lorsqu'on leur dit que leur enfant est surdoué. Pour eux, comme pour le plus grand nombre de gens, être surdoué ce n'est pas être «bizarre» (surtout pas !) c'est avant tout être «comme il faut», rassurant, fort en math, et promis à une carrière prestigieuse (entendons : qui rapporte). Or, cet enfant qui pense avec une lucidité impitoyable, est tout le contraire d'un soumis-obéissant-premier de la classe. Ses voies, ses buts, comme son système de pensée le distinguent d'une société où seul l'argent compte, et où, pour être «bien» il faut surtout être comme tout le monde. L'enfant surdoué est très souvent une déception pour ses parents et un casse-tête pour ses éducateurs qui le jugent rebelle. De plus, lorsqu'on diagnostique son cas, beaucoup de parents ont une réaction négative : s'il sait qu'il est surdoué, leur petit génie ne va-t-il pas devenir prétentieux ? Pour le maintenir, donc, dans l'humilité convenable, on souligne ses singularités comme des tares, on le rabaisse, on augmente son sentiment de n'être pas comme les autres, en le traitant en «mouton noir» de la famille. Persuadé d'être toujours des sujets de déception, les petits surdoués se croient inférieurs et se fer-



Le Ying et le Yang, un tableau d'Arika Lindbergh. Elle est de celles qui pensent et voient avec le cœur.

ment.

Il faut, en fait, tout au contraire, les persuader qu'ils ont une chance singulière, qu'on apprécie leur intelligence, qu'on est heureusement surpris de leurs raisonnements. Il faut encourager leur altruisme, les écouter, et, si possible, les comprendre. Pas la peine de le vouloir humble : il l'est. Il n'aura jamais la gros-

se tête comme il arrive aux premiers de classe normaux : il a trop d'intelligence, de lucide auto-critique, pour se voir supérieur aux autres !

#### Epanouissement

Les surdoués seraient 3 % de la population. C'est beaucoup. Et la plupart s'ignorent, hélas pour eux, certes (qui souffrent de se sentir différents) mais aussi pour

l'humanité. Il est donc possible que parmi nos lecteurs, certains aient reconnu dans cet article des particularités qui leur sont propres. Pour moi, je crois qu'il y a un bon nombre de chances pour que ce soit le cas, puisque vous êtes sensibles aux autres, les animaux, les plantes, les humains en souffrance... puisque les bons gens vous jugent souvent «un peu toqués», originaux, etc...

Si cet article a éveillé en vous quelque résonance, je vous conseille vivement de lire les livres de Jeanne Siaud-Facchin, et de vous documenter sur le problème des surdoués.

En découvrant la raison de ce que vous avez souvent vécu comme un handicap, et les moyens de gérer vos dons atypiques, vous avez enfin une chance de vous épanouir : il n'est jamais trop tard – même à 85 ans !

Les autres ont besoin de vous. Ne les privez pas en laissant s'éteindre le flambeau vivant que vous êtes, de votre clairvoyance. Le monde a de plus en plus besoin de retrouver les voies de la véritable intelligence, la voie intelligente de l'amour.

#### Livres à lire

**De Jeanne Siaud-Facchin**

***L'enfant surdoué, l'aider à grandir, l'aider à réussir***

**Ed. Odile Jacob**

***Trop intelligent pour être heureux ? – l'adulte surdoué***

**Ed. Odile Jacob**

## Musée des Beaux-Arts? Pas au bord du lac!

La question de l'emplacement du musée des Beaux-Arts sera tranchée par le peuple vaudois le 30 novembre prochain. Nous préconisons le maintien de cette institution culturelle au cœur de la ville. Vouloir la placer au bord du lac serait une erreur urbanistique majeure.

Rappelons que ce projet enfreint la législation fédérale sur la protection des rives, qu'il n'est pas intégré au paysage, qu'il n'a pas de lien organique avec les activités lacustres, qu'il est hors d'échelle (environ 30 mètres de hauteur), qu'il occuperait un espace déjà affecté (roulottes des forains, des cirques, cinéma de plein air), que cet endroit est trop exposé (vent, soleil, humidité) pour conserver durablement des œuvres d'art, et que Rumine peut être réaménagé à moindre frais avec l'avantage d'une intégration dans les circuits culturels et touristiques.

Les rives du lac sont un trésor qui nous est confié et que nous devons avoir la fierté de préserver. C'est dans cette perspective que nous invitons tous les amoureux du lac à voter non à l'implantation d'un musée construit sur les berges du Léman. **Pour en savoir plus: [www.pas-au-bord-du-lac.ch](http://www.pas-au-bord-du-lac.ch)**



L'avenir du musée des Beaux-Arts, c'est à Rumine et sur le site de la Riponne, sans toucher aux rives et au lac. Et dans l'immédiat utiliser au mieux les possibilités d'exposition existantes.

**Vaudoises, Vaudois! Le 30 novembre prochain, votez un NON massif au crédit d'étude de Bellerive!**

## Le coin humoristique



Ils s'appellent nucnuc, ce tandem d'artistes suisses se propose de défendre la cause de l'environnement avec poésie et... humour.

Souhaitons que vous apprécierez autant que nous leurs désopilants tableaux photographiques, que vous pourrez très bientôt découvrir sur le site [www.nucnuc.ch](http://www.nucnuc.ch). Vive l'écologie drolatique! Vive nucnuc!

La rédaction

# Le calvaire des poissons

■ Antoine F. Goetschel, avocat

« Non merci, pas de poisson non plus ». C'est ainsi que j'explique régulièrement, au restaurant ou en commandant un sandwich à midi, que mon végétarisme s'applique également aux poissons, comme le thon et autres animaux marins ou fruits de mer. Pour quelle raison le végétarisme est-il perçu généralement comme proscrivant uniquement la viande et, par là même, les animaux d'utilité agricole? Pourquoi nombreux sont ceux qui, tout en revendiquant leur amour des animaux, jugent la consommation de poisson bien moins grave que celle de la viande?

## Que dit notre conviction intime?

De telles questions me préoccupent depuis longtemps déjà. J'ai cessé de consommer du poisson, de façon quasiment intuitive depuis bientôt vingt ans – et je vis très bien sans. Quel a été l'élément décisif? Certain(e)s lecteurs/trices du Journal Franz Weber se rappellent peut-être encore «Schweizerhalle/BL» – une catastrophe chimique légendaire survenue dans la région de Bâle, lors de laquelle d'innombrables poissons du Rhin, en particulier les anguilles, sont morts dans d'atroces souffrances suite au déversement des



eaux d'extinction. J'ai pu contribuer à la vaste plainte contre les responsables de la mort de ces poissons. Je me suis préoccupé de questions de droit concernant les délimitations de la législation en matière de protection des animaux, de pêche et d'environnement. Il était fascinant de voir le nombre de publications traitant de la propension des poissons à souffrir et à être stressés. Peu de temps après, je me suis occupé d'élevages de poissons très douteux avec des défenseurs des animaux et de l'environnement, puis, alors qu'à l'époque les naufrages de pétroliers se suc-

cédaient, je me suis investi dans la création d'«avocats des poissons» et enfin, oui, j'ai cessé de manger du poisson.

Déjà protégés à l'époque par la loi sur la protection des animaux, les poissons sont sans aucun doute des vertébrés et sont aujourd'hui encore protégés par cette loi. Ceux qui les torturent commettent donc exactement le même délit que ceux qui maltraitent les chiens, les bœufs ou les souris. Toutefois, les poissons attirent rarement la sympathie; ils ne rentrent pas dans le schéma du poupon douillet, de plus,

toucher la peau glissante des poissons vivants ne déclenche pas l'enthousiasme. Ce niveau

## un fait

**Manger du poisson n'est pas végétarien, tout comme manger du poulet ou du homard**

■ Au restaurant, ou chez des amis, on nous demande : Vous mangez quand même du poisson ou du poulet ? Qu'il soit dit une fois pour toutes : Un végétarien ne mange pas d'animaux. Les poissons, les «fruits» de mer et les volailles sont des animaux !



émotionnel expliquerait-il donc pourquoi, dans la perception collective, les poissons ne bénéficieraient pas de la même valeur de protection que les chiens ou les chats?

J'avais arrêté de manger de la viande depuis quatre ans, aussi ce petit changement supplémentaire dans mes habitudes alimentaires n'a pas été difficile (exactement selon l'humoriste Karl Valentin: « A l'époque, nous pouvions commencer seulement après-demain »...). Les raisons de renoncer au poisson sont quasiment les mêmes, mot pour mot, que celles de ne plus manger de viande. Car le sentiment de leur mort prochaine et la souffrance des animaux d'utilité avant et lors de l'abattage et de l'égorgeage m'ont comme paralysé, j'en savais trop sur les abus usuels en matière d'élevage et d'abattage, ainsi que sur les méthodes de chasse du gibier. Je ne voulais pas participer à cette entreprise de vie et de mort. De plus, il m'était impossible de trouver la moindre justification éthique, selon laquelle j'aurais eu le droit de manger des animaux.

### Le souvenir de «Schweizerhalle»

« Les poissons sont-ils des vertébrés ? » a autrefois demandé un défenseur des animaux à son dictionnaire ambulante. Et comment ! cela m'était tout à fait clair: ils peuvent souffrir et ressentir un stress considérable. Cela a déjà été confirmé par la littérature il y a plus de vingt ans. Ils extériorisent simplement leur douleur différemment des mammifères. Et si les anguilles de Schweizerhalle avaient pu crier en novembre 1986, Bâle serait devenue sourde, a-t-on écrit à l'époque. Peu de temps après, les organisations de défense

des animaux ont étudié de près la problématique de l'élevage intensif des poissons. Les massues chimiques dans les grands bassins et le manque criant de place des poissons, qui continuent à grandir jusqu'à leur mort, m'ont énormément touché. On parlait déjà de la surpêche en mer à l'époque – la mentalité de surconsommation, « on se sert tant qu'il y en a », mais pas de façon aussi répandue qu'aujourd'hui. Tout le monde n'était pas conscient de la différence existant entre une rupture de stock conduisant à un éventuel réapprovisionnement des magasins et des océans vidés de leurs poissons sans perspective de renouvellement.

Le domaine de l'exécution pénale permet de constater que les 4,5 millions de poissons d'agrément en Suisse ne sont pas reconnus à part entière jusqu'à présent: en effet, ils ne constituent que 3 % de toutes les condamnations en matière de protection des animaux (statistiques des condamnations en 2006 de la Fondation pour le droit des animaux), comme si les poissons d'agrément ne devaient pas aussi endurer douleurs, souffrances, dommages et peurs.

Après les raisons intuitives évoquées jusqu'à présent, intéressons-nous de façon plus concrète aux arguments plaçant contre la consommation de poisson.

### Stress et souffrance des poissons

Les poissons sont sensibles à la souffrance et à la douleur. La propension des poissons à la souffrance et la douleur est aujourd'hui reconnue. Néanmoins, l'influence négative des conditions d'élevage et environnementales sur le bien-

être des animaux n'est que partiellement facile à observer. Cependant, l'apparition de maladies chroniques, telles les malformations des nageoires, leur diminution et leur disparition, les affections de la peau et les modifications des branchies laisse présager des dommages importants en matière de protection des animaux. Sans raison particulière, les poissons peuvent se sentir très mal dans une situation stressante, ce que confirment d'ailleurs les analyses de sang.

Les revendications faites depuis des années pour une meilleure protection des poissons contre la douleur et la souffrance ont enfin retenu l'attention des législateurs suisses, du Parlement ainsi que du Conseil fédéral: la nouvelle Ordonnance sur la protection des animaux (OPAn) stipule (art. 178) que les vertébrés (à l'exception de la chasse et dans le cadre de la lutte contre les parasites) ne peuvent être abattus sans avoir été préalablement étourdis. Si ceci n'était pas possible, il faut alors entreprendre tout ce qui est possible pour réduire la douleur, la souffrance et la peur à leur minimum. Ni la Loi sur la protection des animaux, ni l'Ordonnance sur la protection des animaux ne prévoient d'exception expresse pour les poissons en ce qui concerne l'obligation d'étourdissement. Au contraire, l'OPAn fixe les méthodes d'étourdissement autorisées pour les poissons dans l'art. 184: un coup puissant sur la tête, la rupture de la nuque, l'électricité ou la destruction mécanique du cerveau.

D'un point de vue juridique, un pas important est désormais franchi: comme cela était exigé auparavant uniquement pour les mammifères, les pois-



« Quand le cœur ne dit rien, la raison devrait ! Si, il y a quelques années encore, les maquereles formaient d'immenses bancs apparemment inépuisables dans les océans, elles aussi sont menacées aujourd'hui par la surpêche.

sons doivent être étourdis avant la mise à mort. Ainsi, la propension à la douleur et à la souffrance des animaux n'est plus remise en question et il est expressément reconnu que les poissons sont « très sensibles au stress » – une nette avancée, qui a été obtenue le 1er septembre 2008, grâce à l'entrée en vigueur de la nouvelle législation sur les droits des animaux.

### Ce que les pêcheurs et les consommateurs de poisson en Suisse ne peuvent plus ignorer

Heureusement, la situation des poissons et des décapodes marcheurs s'est beaucoup améliorée en Suisse. Désormais, sont entre autres expressément interdites la pêche à la ligne dans l'intention de remettre les poissons à l'eau, l'utilisation de poissons vivants comme appâts, l'utilisation d'hameçons avec ardillon, le transport de poissons vivants sur de la glace ou dans de l'eau glacée et l'emploi de moyens auxiliaires lésant les parties molles des décapodes marcheurs. Ainsi, en particu-

lier, le commerce, l'élevage et la pêche sont réglementés en détail, la loi exige une attestation de compétence pour les pêcheurs et les éleveurs et la qualité de l'eau des bassins d'élevage fait l'objet d'une réglementation. La lecture de la nouvelle Loi sur la protection des animaux est indispensable.

### Que dit l'estomac: manger du poisson est-il préférable à la consommation de viande?

Tous les doutes concernant ce sujet n'empêchent pas l'augmentation continue de la consommation de poisson chez nous. On avance que le poisson serait sain et délicieux.

Autour du débat éthique sur la question de savoir si les animaux peuvent être élevés, tués et mangés pour notre seul plaisir gustatif: la plupart évitent le sujet. Chaque personne définit sa ligne de conduite personnellement et pour elle-même, ce qu'elle estime autorisé envers les animaux et ce qui ne l'est pas. Mais le niveau d'inconséquence est bien plus élevé parmi les mangeurs de viande et de poisson, les personnes qui portent de la fourrure, de la soie et du cuir et utilisent des médicaments traditionnels que parmi les végétariens et les végétaliens. «

Peu de viande et presque jamais de poisson », voilà ce qu'on clame souvent haut et fort à ses voisins de table, pour tenter de masquer son insuffisance.

Tandis que les méthodes d'abattage réservées aux animaux d'utilité agricole sont continuellement accompagnées et discutées publiquement, quasiment personne n'est scandalisé par la mort régulière dans d'atroces souffrances des poissons. La plupart des fruits de mer souffrent lentement et fortement stressés à l'air. Selon une décision du tribunal de Zurich de l'année 1971, laisser agoniser les poissons dans une nasse, autrement dit un sac en filet de pêche, remplit les conditions pour fait de torture sur les animaux. Des procédures équivalentes ont rarement lieu en Suisse et, dans les villes maritimes, la sensibilité à ces problèmes est encore moindre. Quant à ce que peut ressentir un poisson qui tourne dans l'air, embroché à un hameçon, nous le laissons à la libre interprétation des lecteurs.

Les résidus d'antibiotiques que contiennent les poissons d'élevage et les traces de métaux lourds dans les poissons des océans ne semblent pas beaucoup effrayer les consommatrices et les consommateurs



Un beau coup de canne à pêche! Et la souffrance du poisson ?



Surpêché à outrance, illégalement pillé et mort dans d'atroces souffrances : le thon rouge

en Suisse. Pourtant, au Japon, les risques considérables pour la santé lors de la consommation de chair de baleine fortement contaminée a conduit à une diminution de la consommation, que nous n'espérons pas passer.

### La surpêche des océans

Les océans sont surexploités. Combien de temps encore pourra-t-on y pêcher? « Les pronostics sont particulièrement difficiles, lorsqu'on parle d'avenir » disait Karl Valentin. Les quantités pêchées, mais pas seulement, constituent une préoccupati-

on brûlante, devenue entre-temps également un problème politique et économique hautement explosif.

Les méthodes de pêche brutales contribuent aussi à la surpêche. Ainsi, on utilise toujours les chaluts de fond, en d'autres termes de vastes filets équipés de plaques de métal et de lourds rouleaux qui sont hâlés sur le fond marin, où ils causent des dégâts parfois considérables. Ces filets sont destinés uniquement à certaines espèces de poissons particulièrement recherchées. Ils capturent cependant de grandes

quantités d'autres poissons et fruits de mer, lesquels, considérés comme prises indésirables, seront jetés. Un espace vital qui s'est développé au fil des siècles peut ainsi être détruit en quelques semaines. Encore maintenant, de nombreux produits de pêcheries, provenant de la pêche au chalut de fond, sont certifiés «durables», ce qui peut laisser songeur?!

La pêche actuelle est largement dominée par les bateaux dotés des technologies les plus sophistiquées, ce qui rend impossible toute capacité de régénération naturelle des populations de poissons. Les bateaux équipés des techniques de sonar les plus modernes permettent de localiser rapidement et précisément les populations de poissons. Ils ressemblent à des usines flottantes dotées d'équipement de traitement et d'emballage, ainsi que d'un système de réfrigération. Leurs moteurs très puissants leur permettent de hâler sans le moindre problème des filets d'une longueur de plusieurs kilomètres à travers les océans. Les poissons n'ont pas la moindre chance de leur échapper.

Parmi les très grands poissons, comme le thon, l'espadon, le marlin, le cabillaud, le flétan, la raie et le flet, 90 pour cent des populations ont déjà disparu depuis le début de la pêche industrielle dans les années 50. Cette modification drastique de l'écosystème est-elle la cause de l'augmentation massive du problème des méduses?

### Les fermes de poissons conventionnelles comme échappatoire?

Les personnes qui portent du cuir de serpent ou de crocodile, ainsi que les adeptes de la



Sans réfléchir : des orgies de «fruits de mer». Combien de temps encore ?

fouffure, essaient de se dédouaner en avançant que les animaux dont ils portent le cuir proviennent d'un élevage. Cela serait quand même bien moins grave que des animaux chassés en pleine nature; la protection des espèces serait ainsi mieux assurée. Un pseu-

do argument qui se laisserait démonter aussi facilement que celui des fermes de poissons, où les tortures des poissons se sont aggravées depuis les vingt dernières années, lorsque j'ai renoncé à manger du poisson. Une grande partie des poissons importés en Suis-



Des Sushi bars ouvrent à tous les coins de rue du monde occidental, poussant la surpêche et la souffrance des poissons à l'extrême.

se proviennent de fermes de poissons industrielles, qui sont très semblables aux exploitations agricoles conventionnelles actuelles. On se livre généralement à une monoculture, par l'élevage d'une seule espèce, dans des espaces bien trop petits, où de nombreux moyens techniques et des produits chimiques sont utilisés. L'élevage en masse d'animaux favorise l'apparition de la consanguinité, de maladies et d'affections génétiques.

On essaie, en vain, d'élever une sorte de saumon, qui abandonne son comportement territorial inné et qui se sent «bien» dans un espace des plus restreint. Les élevages de poissons qui protègent les espèces sauvages, sont, du point de vue de la protection des animaux, absolument critiquables. Si l'on rejette l'élevage en masse pour les animaux d'utilité, il faut alors également se poser des questions critiques sur les fermes de poissons conventionnelles et les poissons d'élevage.

### Si l'on mange du poisson, alors lesquels?

Si vous mangez tout de même du poisson, malgré les doutes concernant la surpêche des océans, la discutabile prétention à l'utilisation de l'homme à manger des animaux et les méthodes d'élevage et d'abattage problématiques, il est tout à fait possible de trouver aujourd'hui des poissons, qui, très probablement, ne sont pas issus de productions irrespectueuses. Dans le cas des poissons d'élevage portant le label bio, on veillera à ce que l'élevage soit effectué de façon correcte, bien qu'il faille toujours privilégier les poissons pacifiques comme la carpe, le tilapia ou le pangasius. La plupart des poissons d'élevage sont des prédateurs (truite,

## Si poissons il doit y avoir, lesquels sont à éviter absolument?

Des espèces menacées par la pêche intensive sont encore proposées en Suisse. Parmi celles-ci, on trouve notamment

- le flétan
- le pagre (Seabream)
- L'esturgeon, caviar
- Le cabillaud d'Atlantique du nord (morue)
- L'aigle fin
- Le thon rouge.

De plus, des espèces surpêchées telles que

- L'éperlan
- L'anguille
- L'espadon

ainsi que les poissons des profondeurs:

- La plie
- La sole
- Le turbot
- La légine
- Le hoki
- Le lieu
- L'empereur

saumon, cabillaud, etc.) nourris à la farine de poisson. Par définition, les poissons sauvages ne peuvent malheureusement pas être certifiés bio. Les poissons portant le label Friend of the Sea ou MSC sont pêchés ou élevés de façon respectueuse, bien qu'aucune organisation de protection des animaux ou de commerce équitable n'y apporte sa caution. Apparemment, le MSC autorise également les chaluts de fond – douteux et destructeurs des fonds marins – pour la pêche du hoki, du merlu, du lieu noir et du cabillaud/de la morue, dont les variétés, comme le goberge, doivent être évitées. Les poissons provenant des petites pêcheries professionnelles locales ont été capturés avec plus de respect que ceux capturés par les vastes

pêcheries industrielles, et ceux provenant des petits élevages locaux ont certainement été gavés de façon moins intensive que ceux des élevages industriels. Mais elles ne répondent pas aux directives sévères, comme celles édictées en particulier par la remarquable association fair-fish avec son label correspondant, bien que les exigences concernant la protection des animaux, la durabilité et le commerce équitable soient simultanément et sévèrement pris en compte.

### Quant aux conserves...

Les conserves de poisson contiennent principalement des espèces qui se reproduisent naturellement et massivement en peu de temps, telles que les sardines, les anchois, les maquereaux et le thon. Pour cette raison, ces espèces sont relativement moins menacées par la pêche intensive. Parce qu'elles vivent à la surface de l'eau, elles peuvent de plus être pê-

chées en employant des méthodes sélectives, comme les filins ou les filets coulissants, qui sont moins nuisibles pour l'environnement marin et les autres espèces. Bien sûr, une pêche excessive peut, là aussi, conduire à l'épuisement des espèces, comme c'est le cas du thon rouge, très recherché pour la fabrication de sushis. La conséquence des techniques de pêche discutables utilisées pour la capture du thon est la prise accidentelle de dauphins, ce qui remet en cause la crédibilité de la caution de la déclaration «dolphin-friendly».

### Et maintenant?

Nous créons notre image du monde nous-mêmes. Rapidement, souvent sans réfléchir, nous nous contentons d'arguments superficiels. Mais qui est vraiment prêt à modifier ses chères, très chères, habitudes de vie? En ce qui concerne la consommation de poisson, c'est l'intelligence qui fait la différence – ou peut-être

mieux encore: la conscience. Si la condition des poissons, dont la « sensibilité au stress très élevée » a maintenant été également attestée par les officiels de «Berne» vous préoccupe, si vous avez de forts doutes au sujet des fermes de poissons conventionnelles et de la surpêche des océans dénoncée quasiment chaque jour et si, en ce qui concerne la protection de l'environnement et des animaux, vous êtes convaincu de la nécessité d'exiger le meilleur, ne devriez-vous pas alors au moins acheter du poisson provenant d'élevages certifiés bio, ou encore ceux qui répondent aux exigences élevées fixées par fair-fish? Finalement, ne serait-il pas plus simple de se régaler d'autres mets délectables uniquement pour l'amour du poisson? Qu'en pensez-vous? Qu'en pensez-vous?

*Antoine F. Goetschel, avocat de la protection des animaux aux affaires pénales du canton de Zurich*



**Si les poissons pouvaient crier, le monde en deviendrait sourd !**

## Informations complémentaires et références

- Bibliothèque de la Fondation pour l'Animal en Droit <http://www.tierschutz.org/bibliothek/index.php>, mot-clé: « poisson » (plus de 220 livres et articles)
- <http://www.fao.org/docrep/008/y5936e/y5936e00.HTM>
- Norbert Sauer: Tierschutz bei Fischen, 1997
- Kluge (Hrsg.), Kommentar TierSchG/D, 2002

## Liens

- [www.fair-fish.ch](http://www.fair-fish.ch)
- [www.vegetarisme.ch](http://www.vegetarisme.ch)

# Il y a 50 ans, à Paris

Retrospective des années de grand reporter de Franz Weber (1949-1974)



Dans ce numéro:

## SOS Samaritains de la nuit !

Le reportage de Franz Weber « SOS Samaritains de la nuit », publié dans les années soixante par « Schweizer Illustrierte », nous ramène à l'époque des grands idéaux humanitaires, des gestes de générosité et de fraternité dont le monde d'aujourd'hui, de plus en plus robotisé, aurait plus que jamais besoin.

La rédaction

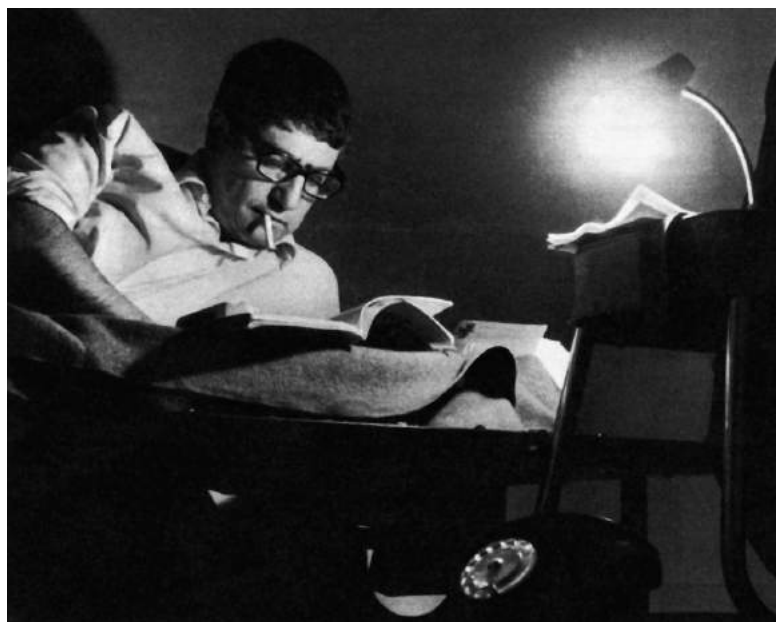
# SOS Samaritains de la nuit !

■ Franz Weber

Si vous êtes à Paris, et que vous tombez malade au beau milieu de la nuit, vous pouvez compter sur une assistance médicale immédiate en téléphonant au SOS 51.99. Depuis un an, toutes les nuits, de 8 heures du soir jusqu'au petit matin, trois médecins en voitures équipées de téléphones veillent sur les habitants de la métropole. Nombreux sont les parisiens qui ont pu être sauvés d'une mort certaine par l'intervention ultrarapide de ces anges gardiens. Le fondateur de cette organisation exemplaire, le docteur Lascar, est légitimement fier de son œuvre. Depuis la création de celui-ci, des délégations de médecins de Rome et New York ont fait le déplacement à Paris pour étu-

dier dans ses moindres détails le fonctionnement de «SOS Docteur Nuit».

« Depuis an déjà, nous proposons notre assistance, nuit après nuit, de 8 heures du soir jusqu'aux premières heures du matin. On nous appelle les samaritains blancs, parce que nous sillonnons la ville en voitures de couleur claire. Avant le lancement de notre initiative, beaucoup de citoyens s'interrogeaient : 'Que vais-je devenir si je tombe malade au milieu de la nuit ?' En cas d'urgence, deux, trois, parfois jusqu'à six heures pouvaient passer avant qu'un médecin ne réponde au téléphone. C'était des heures d'angoisse, de souffrance, parfois de combat



Au quartier général, le docteur Lascar se tient prêt. A la première alerte il sera opérationnel.

contre la mort. Beaucoup de patients mouraient, faute de soins. Une aide apportée à temps aurait pu sauver les malades. C'est ce constat qui m'a poussé à chercher une solution. Je l'ai trouvée lorsque j'ai lu, dans l'annuaire, l'annonce suivante : 'Votre baignoire fuit, votre conduite de gaz ou votre téléviseur est endommagé – appelez SOS 99.99. Nous réparons immédiatement, à toute heure du jour et de la nuit !'

Je me suis demandé alors pourquoi les médecins ne devaient pas, eux aussi, être en mesure d'agir rapidement en cas de danger ? Si un groupe de médecins prenait exemple sur les plombiers ou les techniciens qui s'étaient regroupés, ce serait en effet chose facile.

J'ai rassemblé quelques collègues, je leur ai exposé mon plan – et leur réaction était enthousiaste. Afin de ne pas avoir à régler d'autres problèmes que ceux découlant de l'assistance médicale, nous avons opté pour une collaboration avec l'organisation déjà en place des plombiers : nous avons loué trois de leurs voitures munies de téléphone, une partie de leur centrale SOS et leur numéro d'appel SOS



À la centrale, la téléphoniste reçoit les appels au secours et les transmet immédiatement aux médecins de nuit.

51.99. Ensuite, il ne restait plus qu'à alerter la presse et à informer la préfecture, et on a démarré.

Au cours de la première nuit, nous avons enregistré quinze appels à l'aide, dans la deuxième, on en était déjà à vingt. La troisième nuit, nous sommes intervenus trente fois. Aujourd'hui, la moyenne est de quarante interventions de secours par nuit. Notre groupe comporte 18 membres, tous des jeunes médecins qui se relayent entre eux. Chaque nuit, une patrouille différente, composée de trois médecins, prend le service, ce qui fait que chaque médecin travaille au moins une fois par semaine. Presque tous les membres sont des médecins assistants. Je suis le seul de notre groupe à exercer dans son propre cabinet. Mais j'ai tout de même déjà 37 ans. »

### Le plus beau salaire du docteur Lascar

Le docteur Lascar passe la main dans sa chevelure épaisse et noire, pose ses lunettes, et un sourire juvénile illumine son visage lorsqu'il pousse vers moi une pile de lettres : des lettres de patients, beaucoup de lettres de médecins, des remerciements spontanés. «Votre initiative est merveilleuse», évoque un médecin. «Grâce à votre groupe, chaque médecin peut à nouveau passer une soirée au théâtre ou participer à une fête de famille sans être accablé de mauvaise conscience ou de soucis pour ses patients.» Un chirurgien écrit : «Vous êtes des pionniers courageux. Tous les médecins sont avec vous !»

«Oui, tous sont avec nous et défendent notre cause, car nous ne sommes pas une concurrence pour eux», s'explique le docteur Lascar. «Bien au con-



Le docteur Vachofrance, un jeune médecin de l'équipe, appelé au chevet d'un garçon qui vient de tomber gravement malade

traire, nous informons par écrit le médecin de famille sur les traitements administrés au patient. Nous ne faisons jamais de visites au malade le lendemain de notre intervention. Mes jeunes amis apprennent énormément pendant leurs interventions nocturnes : ils sont tenus à prendre des initiatives, à faire preuve d'autorité, et leur diagnostic s'améliore de cas en cas. De plus, ils gagnent l'argent nécessaire au financement de leurs études.»

«Que coûte ce secours de nuit pour le patient?»

«50 francs. Exactement le prix d'une visite médicale ordinaire. La Sécurité Sociale rembourse 40 francs au patient. Mais en ce qui concerne l'essentiel de votre question : des 50 francs encaissés par consultation, 30 francs seulement reviennent aux médecins de nuit. La différence est attribuée sous frais généraux aux recettes de l'organisation des plombiers.»

De ses yeux sombres, le docteur Lascar m'adresse un

regard très franc : «A ce jour, je n'ai moi-même rien gagné par ma collaboration chez «SOS Docteur Nuit» - c'est ainsi qu'on appelle notre groupe. Mais ça m'a donné du travail, énormément de travail.»

Il fouille dans les lettres de remerciement, en extrait une, la parcourt et me la tend : «Voilà mon salaire !» «Je ne sais comment vous remercier,» lit-on dans une lettre, «votre intervention ultrarapide a sauvé ma femme. Vous nous donnez un magnifique exemple d'altruisme.»

Je veux me faire une opinion personnelle de cette organisation. Un des médecins de nuit, le docteur Vachofrance, un grand gaillard pacifique (il prépare sa carrière dans la psychanalyse), m'invite à prendre place à côté de lui dans la voiture. Nous nous trouvons dans la Rue des Cordelières, le point de départ des opérations de nuit. Il est neuf heures du soir. «Nous avons déjà enregistré quelques appels au secours», dit le médecin. «Les

docteurs Lascar et Durand sont en plein travail.»

«Comment êtes-vous averti si une intervention est nécessaire ?»

Le docteur Vachonfrance me montre deux petites ampoules, situées entre le téléphone et le volant. L'une est verte, l'autre blanche. «Actuellement, c'est la verte qui est allumée, ce qui signifie que rien n'est en cours. Si la blanche s'allume, je dois appeler immédiatement le central téléphonique.»

### Des malades imaginaires...

A peine a-t-il terminé sa phrase que l'ampoule blanche s'allume. Il décroche le combiné et demande à être relié avec le central SOS : Ensuite, son crayon parcourt son bloc notes : Madame Liliane R., 45, Rue Coquillière dans le premier arrondissement, 3ème étage. Appendicite.

Nous démarrons, suivons le Boulevard Saint-Michel inondé de lumière jusqu'au Châtelet. A l'approche des halles du Marché, les rues sont encombrées de camions et de cha-



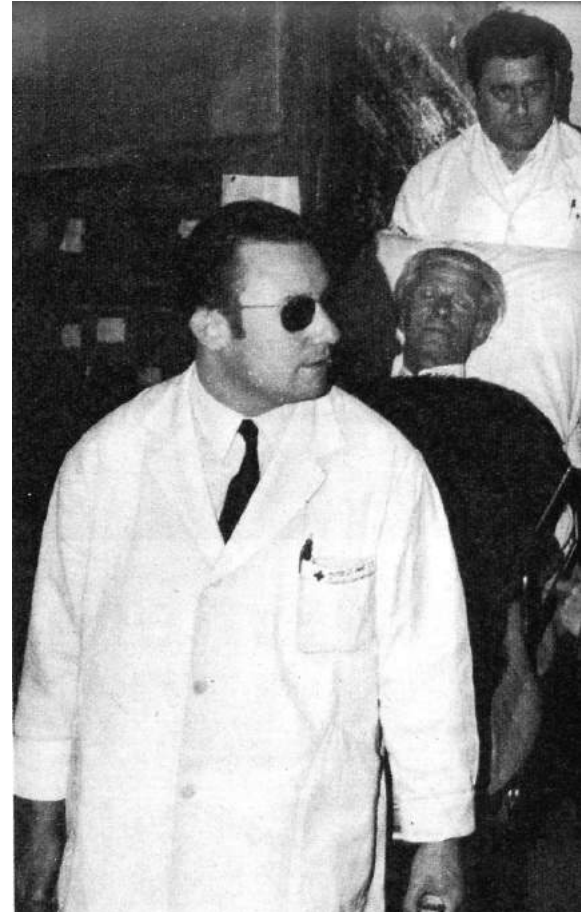
La petite lampe blanche dans la voiture du docteur Lascars se met à clignoter. Un appel à la centrale, un bref regard sur le plan de Paris, et nous sommes en route.

riots à légumes. Par chance, notre voiture est petite et étroite, nous pouvons nous faufiler sans trop de problèmes. Nous voilà dans la Rue Coquillière. Le docteur Vachonfrance attrape sa mallette de médecin remplie à bloc, me demande un peu de patience et disparaît dans le porche du 45. Dix minutes passent. La lumière blanche s'allume. Enfin, le médecin réapparaît. «Ce n'était pas une appendicite», explique-t-il. «La femme a lu trop d'encyclopédies médicales et s'est imaginée une maladie.»

La deuxième visite nous mène dans la Rue Etienne Marcel, où une jeune femme a trouvé une tumeur sur sa main gauche et a fait une crise de nerf suite à cette découverte. «J'aimerais bien savoir de quelle sorte de tumeur il peut bien s'agir», ironise le docteur Vachonfrance avant de disparaître dans le couloir sombre d'un vieil immeuble délabré. Vingt minutes plus tard, le revoilà. Il rit, mais c'est un rire jaune : «J'y ai presque laissé ma peau ! Lorsque j'ai tenté d'expliquer à la très jeune femme, une bombe sexuelle blonde, que sa tumeur n'était rien d'autre que le muscle situé entre le pouce et l'index, son mari, un gars imposant au front étroit et à la mâchoire puissante, s'est jeté sur moi et m'a secoué comme un prunier. 'On voit bien que Marlyse n'est pas votre femme !' a-t-il hurlé. Sous son regard menaçant, j'ai été obligé d'ausculter une nouvelle fois la main, et ce de tous les côtés. J'ai répété mon diagnostic en choisissant bien mes mots. Puis, l'homme a dit brusquement, visiblement soulagé 'Vous n'avez peut-être pas tort'. Et j'ai pu m'en aller.»

### ...et de vrais urgences

Le troisième cas est sérieux. Le docteur Vachonfrance ne



Le nombre de malades imaginaires est important ; cette fois, il s'agit d'un cas d'urgence vrai : le patient vient de subir un infarctus du myocarde.

perd pas de temps, descend en trombe les sept étages qu'il a escaladé trois minutes avant pour porter secours à un homme de 70 ans, inconscient. Il arrache le combiné, se fait relier avec l'assistant d'un professeur de cardiologie renommé. «Georges», dit-il rapidement, «tu dois venir de suite dans la Rue des Filles du Calvaire. Infarctus du myocarde. Fais vite, s'il te plaît.» Il accroche le téléphone et s'essuie la sueur de son front. «Je crains», me dit-il, «que nous soyons occupés pour quelques heures avec ce cas. Le mieux pour vous serait de vous rendre, entretemps, dans notre quartier général au 2, Rue de la Durance.»

Une table et deux chaises en métal dominant le centre de la pièce, un lit en fer banal se trouve dans un coin, un plan de la ville est accroché au-dessus du lit. «C'est ici que nous nous reposons quand il n'y a rien à faire», me dit le docteur Lascar. «Mais vous avez de la chance de me rencontrer ici. Je viens d'arriver, je voulais juste prendre une douche rapide et remplacer quelques médicaments manquants.» Il disparaît dans la salle de bain en fredonnant la chanson célèbre de Sandie Shaw 'Puppet on a string'. Requinqué et guilleret comme une jeune recrue partant en permission, il revient et raconte :

«Dernièrement, j'ai été appelé à 6 heures du matin pour voir une apprentie de 16 ans dans une chambre de bonne. Selon la femme du boulanger, chez qui elle travaillait, elle souffrait d'atroces douleurs de ventre. En réalité, elle était sur le point d'accoucher. 'Appelez une ambulance, vite !' ordonnais-je à la boulangère. Elle me fixait d'un regard étonné et demandait pourquoi. 'Mais vous voulez donc qu'Irène mette au monde son enfant dans cette chambre de bonne ?' 'Bon Dieu, ce n'est pas possible – Irène n'a que 16 ans.' Pendant que la brave dame sa hâtait à descendre l'escalier, l'enfant s'apprêtait à naître. 'Auriez-vous du fil pour poser un garrot au cordon ombilical?' demandai-je à la petite. 'Oui, dans ce tiroir.' Et toute l'aventure s'est finalement bien terminée.»

### Action inlassable

«La semaine passée, je me suis précipité au chevet d'un garçon qui, comme on m'avait signalé, avait du sang dans ses urines. Avant d'ausculter l'enfant, je sondais sa maman. Et voilà qu'il apparaissait que le garçon avait tout simplement mangé beaucoup trop de betteraves rouges. La suite logique en était des urines colorées en rouge. Et vous constatez que tout ce qui est rouge n'est pas forcément du sang. Il y a un mois, j'ai été prié de voir un patient dont le larynx était encombré par une tumeur. Quand j'ai entendu un sifflement en entrant dans l'appartement, j'ai compris à la seconde même : si cet homme n'était pas opéré immédiatement, il allait étouffer. Pas de téléphone. J'ai dévalé les escaliers jusqu'à ma voiture, et j'ai appelé une ambulance. Toutes les personnes présentes au chevet du malade me suppliaient de lui donner une piqure.

'Ca le calmera'. A peine l'ambulance parti, avec le malade à bord, j'ai appelé depuis ma voiture la salle d'opération de l'hôpital pour expliquer de quoi il s'agissait exactement. Ainsi, pas une minute n'était perdue, et grâce à notre action fulgurante, l'homme a pu être sauvé.»

Le téléphone sonne. Le docteur Lascar répond et note : Madame Sophie L, 75, Rue Caulaincourt, troisième étage. Intoxication alimentaire. Le docteur enfle une veste et saisit sa mallette. «Je vous ramènerai chez le docteur Vachonfrance. C'est sur mon chemin. Son cas semble être plus intéressant pour vous que mon intoxication alimentaire – car j'ai des doutes qu'il s'agisse bien de cela. Le diagnostic des patients s'avère faux dans trois cas sur quatre. Nous le prenons en compte comme une simple indication seulement.»

Lorsque nous arrivons dans la Rue des Filles du Calvaire, une cloche d'église marque l'heure. La rue est calme et déserte. Je m'assois dans la voiture du docteur Vachonfrance, et j'attends. Une demi-heure passe, trois quarts d'heure. Enfin, le médecin apparaît. «Dieu merci», dit-il, «nous avons pu le ranimer. Maintenant, il doit être amené immédiatement à l'hôpital, bien que son frère, avec qui il cohabite depuis trente ans, ne veuille pas en entendre parler. Il pleurerait comme un enfant, tout à l'heure. 'Laissez-le-moi', sanglotait-il, 'je m'occuperai de lui – il est tout ce qui me reste dans ce monde!' Malheureusement, je ne dois pas céder.» Il décroche le combiné, demande une ambulance. Peu de temps après, le patient, accompagné d'un cardiologue, un tout jeune médecin, est transporté à l'hôpital. «Sans nous, le patient serait

mort», dit le docteur Vachonfrance lorsque l'ambulance disparaît.

### Pas d'argent – pas d'honoraire

L'ampoule blanche s'allume. Le docteur Vachonfrance établit la liaison, note : Madame Natascha K., veuve de 71 ans, 314, Rue St-Martin, escalier C, 8ème étage. Maux de ventre insupportables. Nous arrivons au Boulevard Magenta. De temps à autre, nous croisons une voiture de police, les réverbères diffusent une lumière fade, des traînées de brumes se drapent autour des immeubles, ici et là. Nous traversons la Place de la République. Une minute plus tard, nous voilà arrivés dans la Rue St-Martin.

«Vous m'accompagnez ?» me lance le docteur Vachonfrance. Nous commençons par chercher l'interrupteur de lumière, ensuite l'escalier concerné. En-haut, c'est une jeune femme en robe de chambre qui nous accueille. «J'habite à l'étage en-dessous», nous dit-elle, «c'est moi qui vous ai appelés, car Madame K. souffre énormément.» Elle nous conduit dans une étroite chambre mansardée.

Une dame aux cheveux blancs, maigrichonne, est étendue sur un lit pouilleux et gémit doucement.

«Je suis en train de mourir !» souffle-t-elle. «Où avez-vous mal ?» demande le docteur Vachonfrance. Elle désigne ses reins. Le médecin tâte le corps chétif et constate, de façon laconique : «Colique néphrétique.» Ensuite, avec compassion : «C'est très douloureux, mais vous n'allez pas mourir pour autant. Je vous fais une piqûre, et dans un quart d'heure, vous ne sentirez plus rien.» Après la piqûre de morphine,

la patiente déclare : «Je me sens déjà bien mieux». Mais soudain, elle lance au docteur, avec un regard angoissé :

«Qu'est-ce que je vous dois, docteur ?».

Le médecin répond : «Vous êtes prise en charge par la Sécurité Sociale, non ?» «Bien sûr !». «Eh bien, vous me devez 50 francs. La Sécurité Sociale vous remboursera 40 francs.» «Combien ça fait en anciens francs ?» «5'000.» Toute tremblante, la vieille dame demande son sac à main et dit, à moitié assommée : «5'000 francs. Ca représente beaucoup de jours de travail. Je ne gagne que 400 francs par jour.» Le docteur Vachonfrance la regarde, ému : «Laissez, Madame, je vous offre le prix de ma consultation.» En silence, nous descendons l'escalier.

L'ampoule blanche est à nouveau allumée. Dans la Rue Henri Duchêne, un garçon de 5 ans lutte contre une fièvre à 40 degrés ; dans la Rue de Grenelle, une femme mariée, âgée de 30 ans, est victime d'une crise de nerfs ; dans l'Avenue Paul Doumer, une secrétaire de 20 ans souffre d'une ecchymose. SOS Docteur Nuit...

Le jour se lève timidement et fait pâlir la lumière des réverbères. Je prends congé du docteur Vachonfrance et monte dans un taxi. Près de la Place Clichy, une voiture blanche nous dépasse à toute allure. Qui peut bien en être le chauffeur? Docteur Lascar? Docteur Vachonfrance? Docteur Durand? Un samaritain de la nuit, Docteur Nuit...



## Les lecteurs ont la parole

### Chasseur d'ours

Une cinquantaine de captures d'ours eurent lieu en Valais au XIXe siècle. La dernière date de 1865, au Val d'Anniviers. Ainsi en 1831, non loin d'Euseigne (VS) deux frères aperçurent l'un de ces animaux. L'ours, à l'époque, ne jouissant pas de la protection de l'Etat, aussi bien décidés à l'abattre, ils ne purent que le blesser. Le plantigrade se réfugia dans un bosquet. En fins stratèges, les deux gaillards décidèrent de le traquer : l'un choisit de le prendre à revers, l'autre suivit ses traces sanglantes. Hélas ! il joua de malchance. Lorsqu'il enjamba un tronc d'arbre, ce fut sur l'ours qu'il tombât. Ce corps à corps avec le fauve fut fatal à tous deux. L'homme mourut trois jours plus tard. Les chasseurs de l'endroit organisèrent alors une expédition punitive pour venger leur collègue. Mais ils n'eurent pas besoin de leurs armes. Ils découvrirent, au coin d'un bois, l'ours qui, à son tour, venait de succomber.

Martine Boimond  
1228 Plan-les-Ouates

### Lâchers de ballons

Chère Vera Weber, j'approuve totalement votre façon de penser au sujet de ces lâchers de ballons à tout bout de champ et vous remercie de votre édito. Malheureusement, il y a bien d'autres "chats à fouetter" et lors d'une prochaine intervention, je vous serais reconnaissante si vous vouliez bien aborder le thème "FEUX D'ARTIFICES" dont je ne vous fais pas l'injure d'énumérer les nuisances. Et ce qui me fâche encore plus, c'est que la majorité d'entre eux sont payés avec nos impôts et avec la bénédiction de la classe politique. Je ne suis pas une râleuse professionnelle, mais je trouve la Terre magnifique et sans pénaliser notre bien-être, je crois qu'il

est facile de la respecter.

Martine Grin  
1432 Belmont-sur-Yverdon

### Bellerive – Le luxe de trop

Pendant que les plafonds des écoles s'effondrent, que le manque de places dans les crèches et les EMS devient chronique, que 100 gendarmes manquent dans ce canton, une poignée de mégalomanes n'ont rien d'autre à proposer que de dépenser 70 millions pour créer une verrue sur le lac à Vidy. Tout en sachant qu'il existe une solution à Rumine. Cherchez l'erreur ou mieux, votez NON le 30 novembre prochain.

Serge Wursten, 1025 St-Sulpice

### Lavènement de l'illégalité

A propos de l'initiative «Droit de recours des organisations». Il est notoire que la législation environnementale est l'une des moins bien respectées. D'une part, la nature en tant que victime ne dispose guère de voix pour défendre son intégrité ; d'autre part, les autorités font fréquemment l'objet de pressions locales considérables qui les dissuadent d'assumer leur véritable fonction. Le législateur, conscient de ce problème, a alors prévu un moyen d'y remédier sous la forme d'un droit de recours accordé aux associations de protection de l'environnement, ainsi garantes de la bonne application de ladite réglementation. Néanmoins, d'aucuns estiment que cet instrument ne serait qu'une façon détournée de soutenir une pratique d'obstruction. Ils omettent en revanche de dire qu'ils incitent, en réalité, le peuple suisse à autoriser des atteintes à l'Etat de droit, et ce afin de satisfaire leurs intérêts purement privés. En effet, l'abolition du droit de recours en ce qui concerne les décisions prises par le peuple ou par un parlement, reviendrait à ouvrir la voie à des projets illégaux qui ne sauraient dès lors

être remis en question. Aussi un vote de raison verrait-il le 30 novembre 2008, le rejet de l'initiative.

Julien Borlat  
1816 Chailly-Montreux

### Gyrophare... Et la souffrance alors?!...

Monsieur Weber, je voudrais vous demander si vous auriez la gentillesse d'introduire un petit article dans votre prochain journal, suite à un article paru dans le journal "Le Temps" le 9 octobre 2008 à propos du transport des animaux accidentés ou malades. Voici le texte de cet article auquel je souhaiterais répondre:

#### «Gyrophares»

*En cas d'urgence, les animaux accidentés ou malades n'ont pas droit aux gyrophares. Le Tribunal Fédéral a débouté une permanence vétérinaire, qui voulait équiper ses véhicules tout-terrain d'une lumière bleue et d'un avertisseur acoustique à sons alternés. Pour les juges de Mont-Repos, l'animal ne peut être placé sur pied d'égalité avec l'être hu-*

main, même s'il connaît aussi la souffrance. (ATS)

#### Ma réponse:

Gyrophare... Et la souffrance alors?!...Ceux qui au TF ont débouté une demande de vétérinaires soucieux de pouvoir sauver un animal blessé ou malade le plus rapidement possible, à ceux-là je pourrais juste dire que sans doute jamais ils n'ont vécu ou côtoyé un animal comme par exemple un félin, qui savent apporter aux êtres humains, l'humanité dont beaucoup sont dénués. En cette époque de matérialisme où tout s'achète, néanmoins jamais l'argent n'a permis d'acquérir le ronron d'un chat ou le battement de la queue d'un chien. Et le regard d'un animal? N'avez-vous jamais été en face d'un animal souffrant? Là, vous auriez pu évaluer dans son regard toute sa souffrance et peut-être que là vous auriez compris l'importance immédiate de lui apporter le réconfort et les soins nécessaires.

Ode Billard, 1007 Lausanne

### Filets dans les vignes

Cher Monsieur Weber, je vous remercie de m'avoir envoyé le dernier exemplaire de votre journal. Il est toujours très intéressant. Je suis heureux que vous attiriez l'attention de vos lecteurs sur les filets dans les vignes. Dans un dernier numéro du «Courrier des Bêtes», nous avons abordé le même problème. Nous en sommes venus à la conclusion que même des filets bien adaptés sont un piège pour les oiseaux ! Nous recommandons d'abandonner l'usage de filets au profit de bandes de plas-

tique bien tendues, légèrement tordues, qui protègent efficacement les vignes sans porter préjudice aux animaux. Nous avons constaté que ce système a tendance à se généraliser, particulièrement dans le Chablais. En vous remerciant de votre attention, je vous présente, cher Monsieur, mes salutations les meilleures.

SOCIETE VAUDOISE POUR LA  
PROTECTION DES ANIMAUX

Le président : Samuel Debrot  
(illustration : photo de vigne avec bande en plastique)



# Corrida

## L'impact négatif de la corrida sur le psychisme des enfants

■ Joël Lequesne, psychologue clinicien français, expert lors du procès de la corrida devant la Cour Internationale de Justice des Droits de l'Animal à Genève, le 23 juin 2008

**Quelles conséquences négatives peuvent avoir les spectacles de corrida sur le psychisme des plus jeunes ?**

**1°) Premièrement, des effets traumatiques.**

La réaction normale d'un enfant à la vue d'un animal saignant sous les coups d'un homme est toujours au départ une réaction de rejet, de gêne, et de peur. C'est bien le moins. Mais la forte portée émotionnelle d'une scène de torture présente aussi un risque, celui d'une effraction psychique de ce que Freud appelait le « pare-excitation ».

Le traumatisme est cependant un phénomène psychique complexe qui ne répond pas à une causalité linéaire. Les sujets impliqués dans une situation potentiellement traumatique ne seront donc pas tous traumatisés. Tout dépend de l'organisation psychique de l'enfant. On peut cependant retenir deux choses : Une proportion significative de ces sujets développera des troubles ultérieurement, mais les enfants qui ne se traumatiseront pas pourront souffrir autrement (par exemple dans le cas d'un conflit de loyauté opposant un enfant à ses parents, où il lui faudra étouffer toute velléité de compassion envers

une victime animale). Que l'enfant subisse un simple choc conscient ou un réel traumatisme, il ne pourra pas s'en ouvrir à son entourage familial : il se heurterait alors à une attitude de déni de la souffrance de la part de ses parents. (Ce qui aggrave les choses, car de pouvoir en parler rendrait le traumatisme moins opérant et moins pernicieux). Simon Casas, directeur des arènes de Nîmes, nous en donne lui-même un bel exemple quand il affirme sérieusement que : « dans l'arène, rien ne prouve qu'il souffre » (1)

Les adultes souhaitant initier des enfants ou des adolescents au spectacle de la corrida auront eux-mêmes recours à des procédés tels que l'euphémisation, ou la négation du tort causé. Ainsi que le rappelle Jean-Baptiste JEANGENE VILMER (2): on apprend aux enfants «que le taureau souffre à peine, que les banderilles ne font que le piquer légèrement comme le fait un vaccin pour l'homme».

Autre chose encore contribue à faire oublier la réalité de la souffrance, c'est le rôle d'isolant que joue la terminologie espagnole. Comme le remarque Bernard LEMPERT : « le vocabulaire technico-initiatif

qui fonctionne à l'habitude comme un exorcisme pour chasser hors des arènes toute velléité de compassion » (3)

L'enfant soucieux de préserver l'image de ses parents n'aura d'ailleurs pas d'autre choix que de dénier à son tour la barbarie dont il aura été le témoin. La psychanalyste Josette BENCHETRIT souligne aussi que « l'enfant a besoin que son parent soit idéal, pour ne pas sombrer dans la dépression. Il n'est pas encore adolescent, à l'âge des remises en cause, et a besoin d'un nid stable. Il ne peut donc pas douter que ce que font ses parents soit bien et pour son bien » (4)

**2°) Deuxièmement : une fragilisation du sens moral.**

Nous savons que l'enfance est le temps de l'apprentissage du sens moral ; le rôle de l'éducation, c'est aussi de signifier à l'enfant qu'il ne peut pas donner libre cours à ses pulsions, ou encore de lui montrer que sa liberté, sa jouissance trouvent leurs limites dans ce qu'elles portent atteinte à la liberté ou au bien être d'autrui. La violence du monde moderne telle que l'enfant peut la découvrir lui est bien présentée comme quelque chose de répréhensible et, malgré tout, d'explicable. Mais la violence



du spectacle tauromachique est tout autre, et présente des caractères bien spécifiques :

l'enfant y découvre que la souffrance de l'un est bien la condition nécessaire à la jouissance des autres ; il voit aussi comment des actes de cruauté sont ritualisés et constitués en spectacle, aux dépens d'un animal qui n'a évidemment rien demandé. D'ailleurs, même en proie à ses pulsions destructrices, l'enfant n'en demanderait pas tant ! Il est le témoin obligé d'une jouissance perverse, celle qui consiste à prendre comme son partenaire celui qui n'est autre que sa victime. Tout se passe comme si l'animal était en quelque sorte consentant, censé vouloir « jouer le jeu », et « y trouver son compte ». Contraire-

ment à la scène primitive, (le coït entre ses parents), que l'enfant peut surprendre de façon plus ou moins furtive, le spectacle de la jouissance exhibitionniste des adultes dans la corrida s'apparente davantage à une pornographie.

En un temps et lieu donnés, tout va redevenir possible, à l'instar d'un fantasme de destruction. Ce qui s'offre en spectacle aux yeux des enfants est bien une barbarie à ciel ouvert, dans le cadre d'une violence légalisée, mise en scène par des adultes socialement reconnus, et cautionnée par les humains les plus idéalisés : leurs parents.

### Quels peuvent être les effets d'une telle expérience ?

L'enfant découvre qu'en ne prenant pas la défense du plus faible, la justice des hommes n'est pas universelle, et qu'elle se montre particulièrement injuste envers l'animal ; il découvre du même coup un aspect du droit qui laisse le rapport de l'homme à l'animal dans une zone de non droit ; (il apprendra par exemple « que l'action de blesser l'animal par les piques durant le premier tercio s'appelle le «châtiment» ; il devra donc approuver tacitement le châtiment d'un innocent et ne pas s'en émouvoir ouvertement.) L'enfant découvre également que si la famille et l'école lui apprennent que la violence est condamnable, et qu'on ne doit pas faire souffrir, il existe néanmoins une violence gratuite et socialement valorisée qu'il est légitime d'exercer, et qu'on a le droit de faire souffrir certains êtres en alléguant l'art, la tradition et la culture. Selon Josette BENCHETRIT, il y va de la crédibilité des parents et de la stabilité psychique de l'enfant ; celui-ci ne pourra qu'être désorienté par l'incohérence pa-

rentale qu'il devra colmater comme il pourra.

Ce qui est finalement proposé comme modèle à l'enfant n'est rien d'autre qu'une sorte de «schizophrénie morale» (pour reprendre l'expression de Gary Francione) qui pourrait se résumer au travers de ce discours : « Nous ne faisons de mal à personne et nous respectons bien les lois comme tout le monde, mais notre passion nous oblige à transgresser un petit interdit ; ce n'est pas bien grave car la corrida est au-dessus des lois, et l'animal que nous sacrifions, nous le traitons avec respect en lui offrant une mort exceptionnelle ». Les parents qui adressent un message de cette nature à leurs enfants auront tout simplement failli à leur mission qui est de transmettre une limite entre les pulsions et le sujet. C'est le sens de la célèbre formule de Freud « Là où était le ça, je dois advenir ».

Ce qui signifie que le sujet qui se laisse mener par ses pulsions n'est pas advenu, incapable qu'il est de résister à ses propres dérives. Le parent est alors responsable de ne pas avoir donné à l'enfant de quoi vivre en tant que sujet de son désir. Eduquer, c'est aussi apprendre à l'enfant à dire non, et lui apprendre à désobéir à des ordres pousse-au-crime.

### 3°) Troisièmement : une perturbation du sens des valeurs.

La corrida est la négation de ce que l'enfant ressent en lui comme une valeur : Chez l'enfant, la capacité à éprouver de l'empathie ne se limite pas aux seuls humains, cette émotion peut être ressentie aussi bien pour un congénère que pour un autre animal. Les sévices que l'on va infliger au taureau, l'enfant va lui aussi en ressen-

tir quelque chose car, comme l'explique le neurobiologiste Jean DECETY : « la perception de la douleur d'un autre active ainsi dans notre cerveau en partie les mêmes mécanismes neurologiques que ceux qui sont à l'œuvre dans le ressenti de sa propre douleur » (5)

Dire à l'enfant que la victime « n'est après tout qu'un animal », c'est ignorer, comme l'a dit Freud, que l'enfant « considère sans hésitation l'animal comme son égal » (6) Il n'est donc pas anodin de présenter à des enfants le spectacle d'un animal que l'on torture en public dans une ambiance de fête. C'est même parfaitement irresponsable.

### La corrida est la négation du droit

Même s'il ignore le droit pénal, l'enfant sait très bien que les sévices graves et les actes de cruauté envers des animaux sont moralement et légalement répréhensibles, et passibles de sanctions. Témoin d'un spectacle de corrida, il va y découvrir la source autorisée d'une satisfaction sadique qu'il croyait à juste titre interdite. A cette occasion, il lui sera ainsi proposé de confondre son plaisir avec le bien : « finalement, le bien, c'est aussi simple que ça, c'est ce qui nous fait plaisir ».

Comment peut-il intégrer le fait que le spectacle de la souffrance et de la mise à mort d'un animal lui soit présenté comme une activité à la fois autorisée, publique, festive et surtout valorisée ? La corrida est la négation de ce que l'enfant peut percevoir autour de lui comme une évolution des mentalités :

Après une prise de conscience des grands défis écologiques, après une sensibilisation à la biodiversité et au respect du vi-

vant, l'enfant perçoit, de multiples façons, une évolution du discours social ; en dépit des préjugés spécistes encore très tenaces, le concept d'« animal être sensible » se diffuse peu à peu dans son environnement éducatif et culturel. Et comme si la violence du monde civilisé contemporain n'était pas une contradiction suffisamment difficile à intégrer, l'enfant se voit également proposer d'assimiler, en plus, la cruauté d'un divertissement datant d'une époque révolue.

### 4°) Quatrièmement : l'accoutumance ou l'incitation à la violence.

Les adultes qui emmènent des enfants à des corridas les entraînent, qu'ils le veuillent ou non, à une forme de violence très crue et réelle, même si elle est circonscrite à l'arène, une violence bien réelle qui n'a rien d'une fiction ou d'une réalité virtuelle. Le rapport Brisset (2002) (7), le rapport Kriegel (2002)(8) ou le rapport d'expertise de l'Inserm (2005) (9) ont bien noté l'impact de la violence dans les médias sur l'accoutumance et l'incitation à la violence. La question se pose très sérieusement de savoir dans quelle mesure ces conclusions pourraient s'appliquer au spectacle répété de corridas.

Le rapport d'expertise de l'INSERM notait ainsi que la plupart des études « viennent documenter l'existence d'un lien significatif entre la violence véhiculée par les différents médias et les comportements agressifs des enfants et adolescents », et que « les spectacles de violence stimulent la violence mais entraînent aussi d'autres phénomènes, notamment une désensibilisation des sujets. L'exposition répétée à des scènes violentes dimi-

nue la réactivité des spectateurs. Il se produit une habitude à la violence, avec l'installation d'une passivité et d'une apathie face à des gestes violents.»

La question reste ouverte de savoir dans quelle mesure les conclusions de ces rapports sont également applicables aux scènes violentes que présente la corrida. Des aficionados pourront tenter de minorer le risque d'incitation à la violence en faisant valoir que la victime n'est pas humaine, mais animale ; pourtant, ce risque pourrait tout aussi bien être revu à la hausse en raison du caractère immédiat et saisissant d'un acte de torture se déroulant en temps réel. Au nom du principe de précaution, il semblerait prudent de réduire l'éventail des images violentes auxquels les plus jeunes et les moins bien mentalisés doivent faire face.

### **Une autre question concerne le lien entre violence envers les animaux et violence envers les êtres humains.**

La corrida se présente aussi comme un spectacle de nature à entretenir l'idée d'une dimension sacrificielle de la fête, qui nous renvoie naturellement aux jeux du cirque de l'antiquité. La réussite de la fête dépend aussi du sort réservé à la victime choisie : un être sensible, humain, ou non humain, doit payer, « faire les frais » du spectacle. Dans notre monde contemporain, cette conception archaïque et plus ou moins barbare de la fête se retrouve encore dans certaines sous-cultures ; il s'agit de pratiques qui présentent une similitude de structure avec la corrida.

C'est par exemple, dans certaines écoles, le bizutage, dans ses formes les plus blessantes, avec des humiliations à caractère sexuel ; C'est aussi ce qu'on appelle aujourd'hui le « happy slapping » (qu'on peut traduire par « donner joyeusement des claques») où le jeu consiste à filmer l'agression physique d'une personne à l'aide d'un téléphone portable ; cela va de la simple vexation aux violences les plus graves, y compris les violences sexuelles. C'est encore les snuff movies (ces « films courts, sous forme d'unique plan-séquence, mal filmés et instables, qui mettent en scène un meurtre supposément réel, parfois précédé de pornographie avec viol de femmes et d'enfants ») ; qu'il s'agisse ou non de légende urbaine, c'est bien la représentation en direct d'une scène de meurtre qui est proposée au public.

Dans toutes ces pratiques comme dans la corrida, on retrouve notamment, une mise en scène assez précise et un rapport de forces incontestable en faveur de l'agresseur, une ou plusieurs victimes choisies en fonction de leur situation, un public averti et complice, un officiant, chargé de tourmenter la victime, souvent assisté de quelques sous-fifres (par exemple le picador)

La survivance de cette conception du jeu ou de la réjouissance basés sur le sacrifice d'un plus faible a de quoi interpellé ceux qui se préoccupent de la prévention de la délinquance des mineurs ; c'est exactement la structure du viol ou du meurtre en réunion. Les défenseurs de l'accès des arènes aux mi-

neurs disent que pour les enfants et les adolescents, le torero est un héros aux vertus positives, un modèle d'identification, un idéal de courage et de maîtrise.

### **Ce faisant, ils nous font part d'une étonnante appréciation. En effet :**

Les toreros se livrent à des sévices graves et des actes de cruauté envers un animal (quels que soient les mots choisis pour les décrire). Je ne fais que reprendre les termes de l'article 521-1 du Code Pénal, qui justement, les exonère des peines prévues, au titre de la tradition locale ininterrompue. Il s'agit donc d'un modèle identificatoire pour le moins surprenant. De plus, les toreros, si l'on en croit les amateurs de corridas, mettent leur vie en danger dans l'arène. Entre parenthèses, il n'y a eu heureusement qu'un petit nombre de toreros tués dans l'arène au cours de ce dernier demi-siècle. Mais quand on sait que la prise de risques constitue la problématique de nombreux préadolescents et adolescents, il est surprenant de voir le modèle identificatoire qu'on leur propose.

Enfin, pour terminer sur une note un peu roborative, je vous dirai que les enfants et pré-adolescents qu'il m'a été donné de rencontrer dans ma pratique m'ont souvent fait part d'une profession qu'ils envisageaient plus tard pour eux-mêmes. La profession la plus souvent citée, chez les filles comme chez les garçons, était celle de vétérinaire, montrant bien par ce choix que leur idéal se situait du côté du sauveteur, et pas du bourreau.

Il va de soi que ces réflexions

s'appliquent à plus forte raison à ce qu'on appelle les « écoles taurines », comme il en existe en France (.), où les enfants peuvent être admis à 10 ans, voire moins, et ne tardent pas à s'exercer sur des veaux dans le cadre de « becerradas » puis de « novilladas ».

(1) L'Express, 19 juillet 2004, p. 68 (cité par JB JEANGÈNE VILMER dans « Ethique animale »)

(2) J.B. Jeangène Vilmer, Ethique animale, Paris, PUF, 2008, p. 213

(3) B. Lempert, Critique de la pensée sacrificielle, Paris, le Seuil, 2000, p. 60

(4) Josette BENCHETRIT, <http://psychanalyse-et-animaux.over-blog.com/>

(5) J. Decety, « Comment notre cerveau perçoit la douleur d'autrui? » dans Homme et animal : de la douleur à la cruauté, ss la dir. T. Auffret Van Der Kemp et J.-C. Nouët, Paris, L'Harmattan, 2008, p. 154

(6) S. Freud, 1923, Totem et tabou, Paris, Payot, 1965, p. 192

(7) Les enfants face aux images et aux messages violents diffusés par les différents supports de communication - Rapport de Mme Claire Brisset, Défenseure des enfants, à M. Dominique Perben, Ministre de la Justice, décembre 2002.

(8) La violence à la télévision - Rapport de Mme Blandine Kriegel à M. Jean-Jacques Aillagon, Ministre de la Culture et de la Communication, novembre 2002.

(9) « Trouble des conduites chez l'enfant et l'adolescent », rapport d'expertise collective publié par l'INSERM en septembre 2005, pour le chapitre consacré à l'« impact des médias ».

# Les yeux dans les yeux

Un oeil – il sait voir. Il sait pleurer. Et beaucoup plus que cela. Devant une jolie table bien dressée, nous mangeons même avec les yeux, n'est-ce pas? Si nous mangions l'œil de l'animal tué, nous regarderait-il soudainement depuis le steak dans notre assiette ?

La petite fille qu'était Katja voulait caresser les animaux plutôt que de les manger. Katja devenue grande a ressenti la même chose tout le long de sa vie. Aux gens qui lui demandaient si elle était végétarienne, elle répondait en souriant qu'elle ne mangeait «plus rien qui avait des yeux» depuis longtemps. Quand on y songe, d'un point de vue historique, culturel et paléozoologique, beaucoup d'animaux ne sont-ils pas nos ancêtres, nos parents même ? !

Dans l'oeil animal, dans l'oeil humain, le même ciel se reflète, se reflètent le divin aussi bien que l'inferral. La connaissance de la souffrance infligée dans le monde entier à nos créatures frères et soeurs devrait enfin réveiller la conscience collective et la motiver au retour vers elle-même.

En attendant, mon respect, mon admiration vont vers ces êtres d'affinité spirituelle qui ne ferment ni leurs yeux ni leurs oreilles ni leur coeur.

Katja Trüb

## GrandV



## Nouvelle génération de produits gourmands végétariens

Végétarien avec chic, joie de vivre et plaisir du palais

GrandV – Art de vivre, une nouvelle génération de produits gourmands végétariens, compositions délicieuses, raffinées, sensuelles, qui enchantent aussi bien les végétariens que les consommateurs de viande et de poissons endurcis.

Et c'est justement là notre but : séduire non seulement ceux qui renoncent à la viande mais aussi et surtout les adeptes de nourriture carnée !

Car : La protection du climat dépend aussi de notre alimentation.

Une grande partie des gaz à effet de serre, mortels pour la couche d'ozone, est produite par l'élevage de masse d'animaux de boucherie. Réduire la consommation de viande (ou y renoncer!) est donc un acte salutaire pour notre environnement.

Et grâce aux produits GrandV, plus aucun besoin de renoncer aux plus exquis plaisir du palais.

Votre équipe du Grand V

Vera Weber, directrice et Stefan Lanz, créateur culinaire

**Commandez aussi sous [www.grandv.ch](http://www.grandv.ch).**

**Vous y trouverez recettes et conseils**

### GRAND Terrine «Grandhôtel»

Nouveauté absolue dans le domaine de la terrine. Jusqu'à présent, il était difficile de trouver des terrines végétales sans gélatine ou 2ufs. Vous pouvez servir cette terrine savoureuse comme il vous plaira: en entrée, en repas léger ou en repas principal, accompagnée de pommes de terre cuites et d'une salade.  
Composition: La terrine est composée de fines tranches de Seitan, et elle est remplie de Tofu fumé, d'herbes, de pistaches, de crème et d'épices divers.

### GRAND «Rillettes» Gourmet-Party

A varier selon les goûts : cette pâte à tartiner piquante s'emploie aussi bien sur des tranches de pain, sur des crackers, pour décorer des créations d'apéritifs ou diluée avec du lait ou du bouillon de légume comme sauce à tremper pour légumes et pain, ou encore pour farcir des pommes de terre au four, etc.  
Composition: Tofu, noix, moutarde, herbes fraîches, épices.

### GRAND Emincé «Saveur d'Asie»

Un plat piquant et savoureux qui vous emmène en Asie, le temps d'une évasion culinaire. Vous pouvez affiner ce plat de base de diverses variations créatives. A servir avec du riz basmati par exemple.  
Composition: Seitan émincé, légumes Sichuan, huile de sésame, Sweet Chili, bouillon de légumes et épices.

### GRAND Emincé «Traditionnelle»

Qui ne connaît pas l'Emincé Zurichois ! Vous pouvez utiliser ce plat «Gourmet» dans sa version originale ou ajouter des ingrédients à votre guise. Accompagnez de rösti. Très bon également avec des pâtes.  
Composition: Seitan émincé, champignons frais, crème, bouillon de légumes.

# Commande de Produits GrandV



Quantité	No art.	Article	Unité	Contenu	Prix en CHF	Total
_____	0001	Terrine «Grandhotel»	Terrine 1/1	500 gr	CHF 27.15	_____
_____	0002	Terrine «Grandhotel»	Terrine 1/2	250 gr	CHF 17.50	_____
_____	0003	«Rillettes» Gourmet-Party	Verre	200 gr	CHF 12.00	_____
_____	0004	Crème gourmande «Basilico»	Verre	200 gr	CHF 11.50	_____
_____	0005	Crème gourmande «Pomodori»	Verre	200 gr	CHF 13.70	_____
_____	0006	Crème gourmande «Forestière»	Verre	200 gr	CHF 14.85	_____
_____	1001	«Traditionnelle» Emincé	Verre	200 gr	CHF 9.70	_____
_____	1005	«Traditionnelle» Emincé	Verre	400 gr	CHF 14.65	_____
_____	1002	«Saveur d'Asie» Emincé	Verre	200 gr	CHF 8.75	_____
_____	1006	«Saveur d'Asie» Emincé	Verre	400 gr	CHF 12.15	_____
_____	1003	«Célestine Bombay» Emincé	Verre	200 gr	CHF 10.30	_____
_____	1007	«Célestine Bombay» Emincé	Verre	400 gr	CHF 15.75	_____
_____	1004	Stroganoff	Verre	200 gr	CHF 10.70	_____
_____	1008	Stroganoff	Verre	400 gr	CHF 16.50	_____
_____	1010	Seitan belle jardinière	Verre	200 gr	CHF 9.80	_____
_____	1009	Seitan belle jardinière	Verre	400 gr	CHF 14.60	_____
_____	1011	Spezzatino alla nonna	Verre	200 gr	CHF 11.00	_____
_____	1012	Spezzatino alla nonna	Verre	400 gr	CHF 16.25	_____
_____	1013	Hachi «Maison»	Verre	200 gr	CHF 11.50	_____
_____	1014	Hachi «Maison»	Verre	400 gr	CHF 16.70	_____
_____	2003	Nouilles tournées bio	Sachet	500 gr	CHF 6.10	_____
_____	5001	Chutney de manque - de pêche - d'abricot	Cart. à 3 verres	100 gr	CHF 19.50	_____
_____	5002	Chutney de pêche	Verre	100 gr	CHF 7.20	_____
_____	5003	Chutney de mangue	Verre	100 gr	CHF 7.80	_____
_____	5004	Chutney d'abricot	Verre	100 gr	CHF 7.00	_____
_____	7001	Corbeille cadeaux (1x Rillettes Gourmet-Party, 1x crème basilico, 1x Seitan Traditionnelle, 1x Hachi maison, 1x 250 gr Terrine, nouilles bio)	Corbeille		CHF 60.00	_____
		Port et frais emballage écologique			<b>Total</b>	_____

\_\_\_\_\_  
Nom und Vorname:

\_\_\_\_\_  
Nom/Prenom:

\_\_\_\_\_  
Adresse:

\_\_\_\_\_  
Code postale, lieu:

\_\_\_\_\_  
Téléphone:

\_\_\_\_\_  
Date:

\_\_\_\_\_  
Signature:



## GrandV Spezzatino sur Polenta rôtie

### Pour 4 personnes

400 grammes de Spezzatino alla Nonna  
1 grande carotte  
1 grande tomate  
1 petite échalote  
1 dl de vin rouge italien  
1 dl d'huile d'olive

250 grammes de polenta fine  
1 litre d'eau (ou 6 dl d'eau & 4 dl de lait)  
2 cuillères à soupe de fromage râpé  
50 grammes de beurre  
Sel, poivre, noix de muscade

### Préparation

Faire bouillir l'eau (et éventuellement le lait), rajouter le sel, le poivre et la noix de muscade selon vos goûts. Ajouter la semoule de polenta fine en remuant, et continuer à la faire bouillir en remuant constamment. Ajouter le fromage et le beurre. Après la cuisson, étaler la polenta finement sur une plaque de four préalablement enduite de beurre et la laisser refroidir.

Couper l'échalote et la carotte en gros cubes et les faire revenir dans de l'huile d'olive jusqu'à obtention d'une belle couleur brune.

Déglicer avec le vin rouge et cuire jusqu'à ce que la préparation soit presque réduite.

Ajouter le GrandV Spezzatino alla Nonna et faire bien chauffer le tout.

Découper la polenta refroidie en parts égales (8 parts) et les faire revenir à la poêle, dans un peu d'huile d'olive.

Découper la tomate en 4 tranches épaisses et faire revenir celles-ci à feu vif, avec du basilic et de l'origan frais, dans de l'huile d'olive.

Disposer les tranches de polenta sur l'assiette, y ajouter la rondelle de tomate et disposer le Spezzatino sur la polenta.

Parsemer d'herbes fraîches et servir aussitôt.

## Lasagnes automnales aux pommes de terre

### Pour 4 personnes

200 gr Crème gourmande „Forestière“ GrandV  
8 grandes pommes de terre  
1 pied de bette  
1 dl de lait (éventuellement du lait de soja ou de blé, mais attention : il faudra saler plus fortement ces deux variétés)

2 cuillères à soupe de fromage râpé

1 demi-oignon

1 gousse d'ail

Sel, poivre, noix de muscade

### Préparation

Peler les pommes de terre et les couper en fines tranches. Les blanchir brièvement dans de l'eau bouillante.

Couper les bettes en petits morceaux, hacher l'oignon et l'ail, faire revenir le tout dans la poêle et rajouter, selon ses goûts, du sel, du poivre et un peu de noix de muscade.

Diluer la crème gourmande „Forestière“ avec un peu de lait jusqu'à ce qu'elle puisse être versée dans un récipient.

Déposer les tranches de pommes de terre dans un plat à gratin et les napper de crème gourmande.

Déposer les bettes par-dessus et continuer en couvrant le tout d'une deuxième couche de pommes de terre, crème gourmande et bettes. Finir par couvrir avec une couche de pommes de terre, mélanger le reste du lait et le fromage râpé, couvrir les pommes de terre de cette sauce.

Faire dorer au four à 180 degrés.



## GrandV Émincé «Bombay»

Un délire des sens !

Vous serez enchantés par la grande variété des arômes de ce curry équilibré – et vos invités apprécieront ! A servir avec du riz, de l'Ebli, des lentilles, etc.

Composition : Epices variés, oignons, mélanges de curry, Seitan émincé.

## GrandV Stroganoff de seitan GrandV

Un émincé de seitan accompagné d'une sauce raffinée mais douce, que vous pourrez assaisonner et relever à votre goût. Poivre blanc, poivre de Cayenne et tabasco s'y prêtent à merveille, tandis que des lanières de paprika et de concombres au vinaigre viendront ajouter la dernière touche. A servir avec du riz, avec de la polenta ou même des rösti. L'alternative idéale au Stroganoff original!

## GrandV Seitan mariné belle jardinière

La première création de notre nouvelle ligne antipasto. A picorer comme apéritif, coupé en petits morceaux pour agrémenter la salade, etc. Idéal comme en-cas. Un délice!

Composition: Le plat est fait de légumes marinés relevés tels que céleri, oignons, carottes, choux fleur, et de cubes de seitan rôtis, le tout rehaussé d'herbes de provence : basilic, thym etc.

## GrandV Spezzatino di seitan alla nonna

De petits morceaux de seitan, une sauce tomate succulente et beaucoup d'herbes fraîches. Il s'agit d'un produit à double emploi : utilisé comme met complet ou comme sauce « al sugo », il s'accorde à merveille à toutes les sortes de pasta. Vous pouvez également en napper vos premières asperges, les saupoudrer ensuite de parmesan et gratiner le tout pendant 12 minutes au four préchauffé – et vous avez un repas complet avec le «Buon gusto della cucina italiana».



# GIESSBACH

## Le Grandhotel Giessbach un hôtel qui sommeille en hiver?

Pas tout à fait - De petits salons intimes et feutrés ainsi qu'une cuisine de tout premier ordre vous attendent au beau milieu d'un paysage hivernal féérique. Une expérience unique et séduisante dans la chaleureuse atmosphère de Giessbach. Que cela soit pour une fête de famille, d'anniversaire, d'entreprise ou un dîner de Noël, l'équipe de Giessbach est à votre disposition sur réservation.

Exclusivité: possibilité de passer la nuit à Giessbach (à partir de 20 personnes).

Demandez notre documentation "Giessbach en hiver"! Appelez-nous simplement au: 033 952 25 25. Nous nous ferons un plaisir de vous informer en détail sur votre séjour romantique au pays des merveilles en hiver.



*Sur toutes les cimes  
Ce n'est que repos.  
Au sommet des arbres  
A peine sens-tu  
Le moindre souffle...  
Johann Wolfgang von Goethe*



Grandhotel Giessbach 3855 Brienz Tel. +41 (0)33 952 25 25 Fax +41 (0)33 952 25 30  
[www.giessbach.ch](http://www.giessbach.ch) [grandhotel@giessbach.ch](mailto:grandhotel@giessbach.ch)